

LUNDI 29 DECEMBRE 2014

« 2015 », l'année noire.

- = Le gonflement incessant de la dette des Etats-Unis p.1
- = LES EUROPÉENS, CES VILAINS COPIEURS DES JAPONAIS p.3
- = CES RUSSES SONT DE VILAINS COPIEURS ! p.5
- = La chute de l'euro et du pétrole au secours de la croissance ? p.7
- = En finir avec l'énergie fossile p.10
- = SYRIZA S'APPROCHE DU POUVOIR À ATHÈNES p.13
- = Austérité grecque : après la gauche, les colonels ? p.14
- = Le taux d'intérêt négatif reflète l'anxiété financière collective p.15
- = L'austérité en déflation est un risque socio-économique p.15
- = Il n'est de vérité que du tout, le réel est contradictoire, tout à un coût! p.17
- = Le survivalisme et ses préjugés p.20
- = Images du Monde... p.29
- = Courrier d'internaute... p.31
- = L'or "fait peur" au système monétaire international p.32
- = Libye: 5 réservoirs de pétrole en feu à Al-Sedra p.35
- = Pétrole : l'Algérie demande à l'Opep d'enrayer la chute des cours p.37
- = Le pétrole et le gaz des tropiques et du pergélisol p.38
- = Le pétrole en hausse après l'incendie d'un réservoir libyen p.40
- = Revue de presse du 27/12/2014 (Olivier Berruyer) p.42



Le gonflement incessant de la dette des Etats-Unis

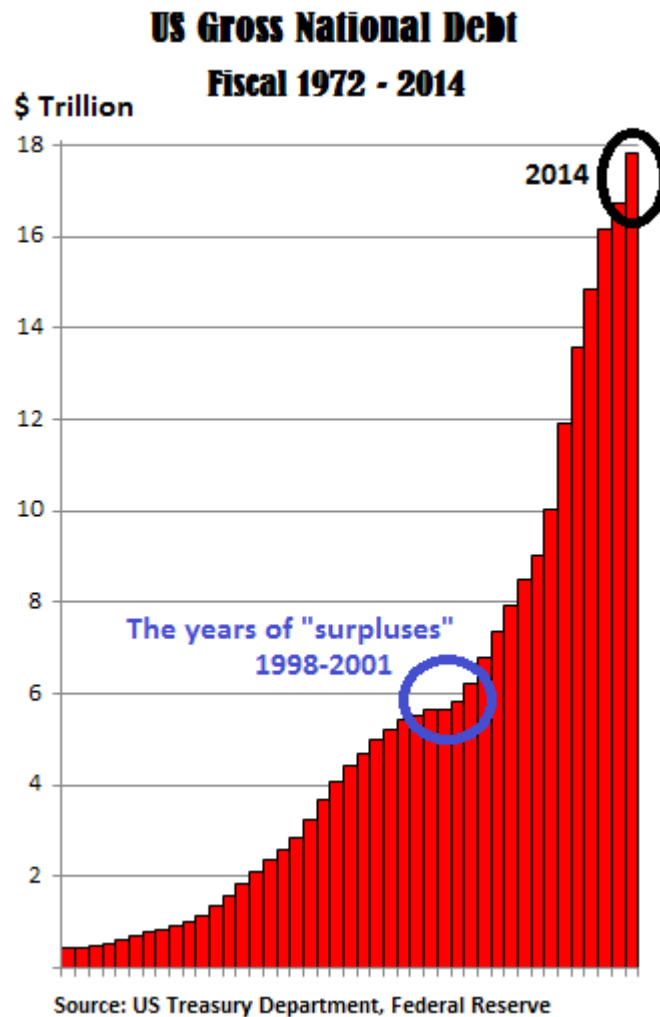
Wolf Richter Wolf Street Publié le 29 décembre 2014

Au cours de l'année fiscale 2014, qui s'est achevée aux Etats-Unis le 30 septembre dernier, le gouvernement a accumulé 1,086 trillion de dollars de dette additionnelle, et porté sa dette totale à 17,824 trillions de dollars. De l'argent que les Etats-Unis doivent aux Chinois, aux Japonais, aux Russes et à un certain nombre d'investisseurs américains dont le fonds de la sécurité sociale.

Certaines de ces entités n'ont eu d'autre choix que d'accepter la dette des Etats-Unis. D'autres ont décidé d'elles-mêmes de s'en procurer, et parié sur le fait que cette dette, qui est supposée être leur actif le moins important, se transformera un jour en un bon investissement malgré les rendements très faibles qui fluctuent actuellement entre zéro pourcent pour les bons du Trésor sur 13 semaines et 2,95% pour les obligations sur trente ans. Ceux qui détiennent des obligations à échéance lointaine espèrent de tout cœur que leur actif ne sera pas absorbé par une vague d'inflation future, et espèrent plus fort

encore que les rendements ne grimperont pas d'ici peu, auquel cas la valeur de leurs actifs baisserait. Et si les deux se produisaient en même temps... mieux vaut ne pas contempler ce scénario.

En octobre dernier, [je me suis posé la question de savoir](#) comment il a été possible pour la dette d'augmenter d'1,086 trillion de dollars en une année fiscale suite à l'annonce par le gouvernement d'une réduction du « déficit » jusqu'à 483 milliards de dollars. Voici ce à quoi a ressemblé le PIB pour l'année fiscale 2014, PIB dont la croissance exponentielle se poursuit depuis 2001 et représente un fiasco bipartite sans égal :



Même les « surplus » enregistrés entre 1998 et 2001, qui ont à un certain moment excédé les 2% du PIB et auraient dû faire baisser la dette nationale brute n'ont fait que l'alimenter quatre années durant, pour une hausse totale de 394 milliards de dollars. Les déficits affichés sur les bilans comptables du

gouvernement ne semblent jamais être en accord avec la réalité. Et cette réalité dont je parle, c'est la hausse du niveau de dette.

Au cours des deux premiers mois de l'année fiscale 2015, la dette des Etats-Unis est grimpée de 181 milliards de dollars pour porter la dette totale du pays à plus de 18 trillions de dollars, ou 10.005.549.328.561 dollars pour être précis. Un moment glorieux à célébrer.

Current	Debt Held by the Public	Intragovernmental Holdings	Total Public Debt Outstanding
11/28/2014	12,922,681,725,432.94	5,082,867,603,128.51	18,005,549,328,561.45

Mais les festivités touchent à leur fin. Franchir un nouveau trillion n'est plus que routine pour le budget américain. Il a fallu attendre 1982 pour atteindre le premier trillion. Puis vingt années supplémentaires pour en franchir un deuxième. Après quoi douze nouveaux trillions ont été atteints en seulement quatorze ans. Ce qui ne sera pas sans conséquences pour les générations futures. Mais le volcan n'est pas encore entré en éruption. Alors ne nous en soucions pas. Que la fête continue.

En des temps aussi fous que les nôtres, il est bon de se montrer prudent lorsque d'autres investisseurs se prouvent cupides. Lisez ceci : [I've Been Thinking About How the Current Madness Will End](#)

LES EUROPÉENS, CES VILAINS COPIEURS DES JAPONAIS

28 décembre 2014 *par* François Leclerc

La *japonisation* de l'Europe n'est plus vécue comme une menace en l'air et une prophétie de mauvais augure. La zone euro est sous le coup d'une pression déflationniste qui s'accroît au fil des mois et ce qui la sépare de la déflation est de plus en plus symbolique. Voilà un premier point de ressemblance d'acquis.

Mais cela ne s'arrête pas là : le Japon a déjà emprunté le chemin des *réformes structurelles* sur lequel les Européens sont à leur tour engagés et l'on en voit le résultat. Cela vaut aussi bien pour les réformes du marché du travail qui y ont été opérées et le développement de la précarité qui s'en est suivi, que pour l'accroissement des inégalités et la diminution des prestations sociales. En queue de peloton des pays de l'OCDE pour le taux de pauvreté,

le Japon représente l'avenir de l'Europe.

Facteur de dissemblance dont il faudrait aussi peut-être tirer les leçons, les Japonais cherchent à développer leur marché intérieur afin de redonner une assise à leur économie, alors que les Européens prétendent à contre-temps retrouver leur croissance perdue en développant les exportations. Si le miracle japonais reposant sur l'exportation a donné en d'autres temps tout ce qu'il pouvait, pour le meilleur et pour le pire, il s'impose maintenant de revenir sur ce qui est devenu une dépendance, mais cela ne se fait pas aussi facilement que cela.

Afin de tenter encore une fois de sortir le Japon de la déflation, la Banque du Japon ne pouvant pas plus que la BCE en Europe tout faire, le premier ministre Shinzo Abe et le gouverneur de la Banque du Japon Haruhiko Kuroda ont demandé avec insistance aux grandes entreprises qui ont amassé un important matelas financier de « partager le gâteau » en vue d'investir, mieux payer leurs sous-traitants et augmenter les salaires ! A cet égard, le premier ministre a fait référence aux traditionnelles négociations salariales du Printemps. Hors secteur financier, les entreprises ont amassé 1.574 milliards d'euros selon la Banque du Japon, soit près de la moitié du PIB, et leurs réserves qui progressent au rythme de 4% par an vont davantage s'accroître en raison de la dépréciation du yen et du déclin du prix du pétrole.

Comme en Europe, les marges budgétaires japonaises sont réduites en raison de la nécessité de commencer à résorber un déficit qui représente la moitié des dépenses de l'État. Mais la seconde hausse de la TVA destinée à accroître les recettes a dû être repoussée à plus tard, en raison des effets désastreux de la première sur la consommation, qui a accentué la récession. Les appels des dirigeants japonais ne suscitant pas un grand enthousiasme, le gouvernement vient de décocher sa « troisième flèche » et de lancer avec ses moyens limités un programme de 24 milliards d'euros présenté comme financé par des crédits non utilisés et des recettes fiscales supérieures à celles qui étaient attendues, afin de ne pas accroître davantage le déficit budgétaire et une dette publique colossale de plus de 245% du PIB.

Ce programme a toutefois reçu un accueil plutôt frais, en raison de son volume insuffisant et peu susceptible de doper substantiellement la croissance. Pour moitié environ, il va consister à distribuer aux détenteurs de bas revenus des coupons permettant d'acheter des marchandises et du fuel, et

aura pour second objectif de revitaliser les régions dans la perspective des prochaines élections régionales. Pour l'autre moitié, il va être consacré au relogement des sinistrés du tsunami de mars 2011, et à financer la baisse des taux du crédit immobilier pratiqués par une agence gouvernementale.

Là, le parallèle entre les intentions et les modalités du plan de la Commission européenne s'impose. La puissance publique a épuisé ses capacités d'endettement, ou est sommée de ne plus y puiser, et les investisseurs privés n'ont dans les deux cas aucune raison de se réveiller, la demande anémiée par les réformes : le « choc d'investissement » est une formule creuse.

Mais toute ressemblance avec des pays existants ou ayant existé est fortuite et ne saurait engager l'auteur...

CES RUSSES SONT DE VILAINS COPIEURS !

27 décembre 2014 par François Leclerc

C'est toujours le même scénario et les Russes ne renouvellent pas le genre : des signes annonciateurs prononcés de crise sont identifiés mais ignorés des décideurs, des éléments déclencheurs d'une crise aiguë surviennent ensuite brutalement, puis ces mêmes décideurs se pressent d'annoncer sa fin et de continuer à nier une réalité qui dérange, faute de savoir quoi faire. Gouverner, c'est prévoir, dit-on...

Acte I. En octobre dernier, un forum annuel consacré à l'investissement réunissant les hauts responsables russes de l'économie avait lieu à Moscou, et le ministre de l'économie Alexeï Oulioukaïev, tout nouvellement nommé, avait trouvé l'occasion de mettre en garde devant la « situation explosive » résultant de la coexistence d'une inflation à 8% et d'une croissance prévisionnelle pour l'année inférieure à 1% du PIB.

Un ancien ministre des finances et dirigeant de banque (sic), German Gref, avait été plus loin et rapproché l'état de l'économie russe d'aujourd'hui de la soviétique d'hier, soulignant « d'importants problèmes structurels » et la dépendance dangereuse à des prix du pétrole très élevés. En toile de fond, la fuite des capitaux – qui ne datait pas d'hier – prenait des proportions sans cesse croissante et le rouble perdait régulièrement de sa valeur. Mais aucun correctif n'intervint, et pour tout résultat Vladimir Poutine continua à privilégier la croissance des crédits militaires au détriment des autres

budgets, sans plus de soucier de l'état inquiétant de l'économie.

Acte II. La crise éclatée brutalement, le président russe a mis deux longues journées pour s'exprimer et la minimiser en promettant que tout rentrerait dans l'ordre dans les deux ans. Le gouvernement a même ensuite proclamé que la crise était finie, confondant sa phase monétaire initiale avec sa poursuite dans les profondeurs du système bancaire. Car, à nouveau, le même scénario se répète : les faiblesses cachées du système financier ne peuvent plus être dissimulées et apparaissent progressivement, la crise se transmet à l'économie, et le coût du sauvetage du système bancaire et des entreprises piliers de l'économie ne va cesser d'augmenter, tandis que la récession fera son œuvre.

Acte III. Déjà, les milliards ont commencé à valser et ce n'est pas fini. Après la banque Trust, ils tombent au profit de la banque d'Etat VTB – seconde du pays par la taille de son bilan – ainsi que Gazprombank, détenue à 36% par l'industriel gazier et conglomérat Gazprom, ces deux banques faisant l'objet des sanctions occidentales. La première va bénéficier de 1,6 milliard d'euros et la seconde de 1,1 milliard. Le milliard est l'unité de compte lors des crises financières, avec des pointes atteignant le millier de milliards !

Le montant de la facture du sauvetage de la Russie a déjà commencé à grimper, à peine une première épure ébauchée, et cela ne fait que commencer. Celui de la banque Trust va finalement coûter plus de deux milliards d'euros de prêts, qui vont être consentis à la banque pour les trois quarts, ainsi qu'à sa concurrente Otkrytié qui va la reprendre. Afin d'éviter toute prise de contrôle par l'État, la formule du prêt est utilisée, l'avenir dira quand il sera effectivement remboursé.

Trust étant le quinzième établissement en termes de volume des dépôts, sa déconfiture incite à se demander comment les autres banques ont été touchées, d'autant qu'il se confirme que les retraits de dépôts se poursuivent, bien que selon un rythme qui ralentit. Mais le gouvernement garde le silence à ce propos. Dans ces conditions, on comprend mieux la décision de la Banque de Russie d'alléger les obligations de fonds propres des banques, qui ne fait qu'entériner une situation acquise mais met en évidence leur fragilité. D'autres rapprochements bancaires sont à prévoir, et les besoins de soutien financier pourront vite excéder les 13 milliards d'euros votés par la Douma.

Le ministre des finances, Anton Silouanov, a déjà reconnu que l'économie

allait chuter de la valeur de 4% du PIB en 2015, si le prix du baril de pétrole se stabilise à 60 dollars, tous les analystes s'accordant à penser qu'une hausse de la production destinée à le faire baisser n'est pas à l'ordre du jour.

D'autres analystes s'attendent à un taux d'inflation « à deux chiffres » en Russie, ce qui pourrait le mener bien au-delà des 11,5% attendus pour l'atterrissage 2014. Le déficit budgétaire dépassera 3% si le prix du pétrole ne monte pas, est-il reconnu, et le gouvernement devra commencer à puiser dans ses deux fonds de réserves destinés aux mauvais jours. Mais ces prévisions déjà sombres se révéleront peut-être optimistes, quand le grand hiver russe sera venu !

La stabilisation du rouble, à grand renforts de ventes de devises dont les réserves ne sont pas inépuisables et d'un contrôle informel des changes, y résistera-t-elle ? Elles ont baissé de 510 milliards de dollars en début d'année à moins de 400 milliards aujourd'hui.

Le sauvetage des compagnies d'aviation étranglées sous les effets conjugués de la hausse du kérosène, de la baisse du trafic et du règlement de leurs leasings contractés en dollars afin de renouveler la flotte aérienne en fin de vie a dû intervenir dans l'urgence. Dans le cas d'Aeroflot, la plus importante d'entre elles, 60% de ses dépenses sont en devises et 90% de ses revenus en rouble.

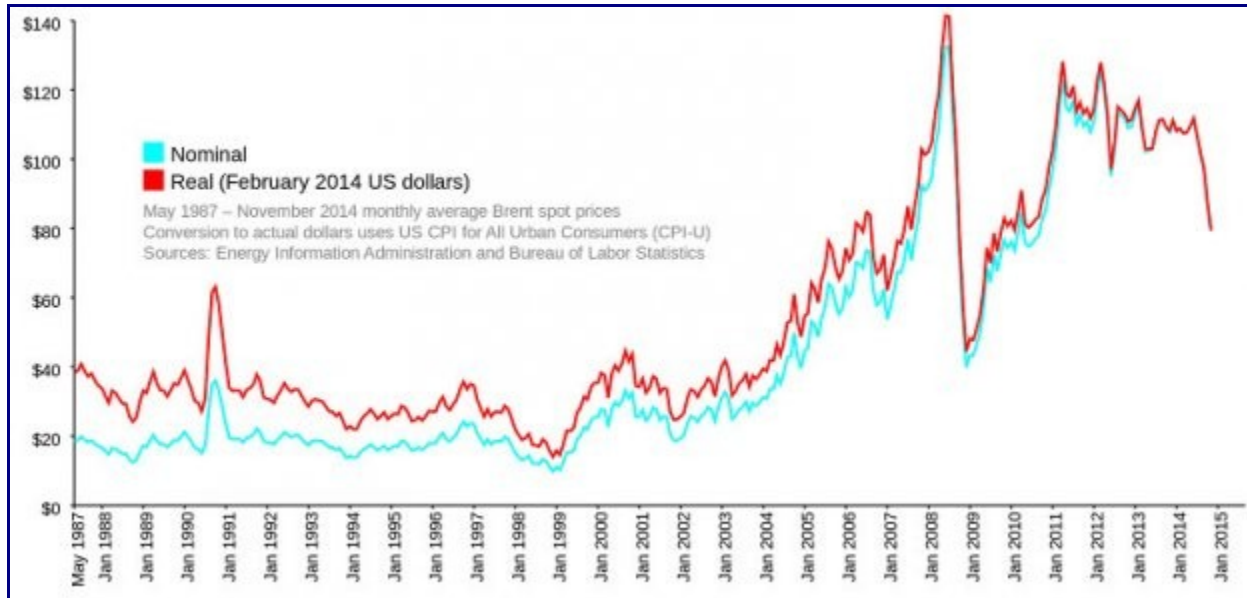
D'autres mesures gouvernementales sont à l'étude, telles que le rachat des obligations émises en devises étrangères par les entreprises. Les grandes entreprises russes sont estimées devoir déboursier l'année prochaine 120 milliards de dollars, et l'on parle d'un besoin de refinancement de 50 milliards de dollars...

La hausse des prix des produits de consommation courante va devoir être contenue, mais comment ? Une première mesure a été prise afin d'éviter la flambée du prix de la vodka, qui aurait pour conséquence le déport de sa consommation vers des produits frelatés, dans la grande tradition russe... Aux États-Unis, c'est le prix de l'essence qui compte dans l'opinion !

[La chute de l'euro et du pétrole au secours de la croissance ?](#)

par [Laurent Herblay \(son site\)](#) samedi 27 décembre 2014

Bien sûr, la politique menée par le gouvernement le mène dans une impasse, illustrée par le nouveau record du chômage en novembre. Néanmoins, la croissance aux Etats-Unis, la hausse du dollar et la forte chute du prix du pétrole pourraient apporter un léger regain de croissance en 2015.



2014 depuis le rétroviseur

Début 2013, je m'étais livré au délicat exercice de la prévision en pronostiquant une « sortie illusoire de crise en 2014 (...) un certain nombre de facteurs semblant indiquer que nos économies pourraient légèrement repartir » : rebond des marchés, modération des plans d'austérité et à demande internationale. Mais je précisais aussi que « cette reprise serait aussi faible qu'illusoire pour la grande majorité de la population ». Mi-2013, je parlais de 0,5 à 1% de croissance en 2014 sans occulter « un risque de rechute » ou « l'effet dépressif de la mondialisation sur le niveau de l'emploi et le pouvoir d'achat dans les pays dits développés, ni la spéculation délirante du monde financier, ou l'accroissement des inégalités ».

Il faut bien reconnaître que nous nous situons dans le bas de la fourchette puisque les dernières prévisions font état d'une croissance de 0,4% pour l'année en cours en France. On peut penser que le ralentissement des pays émergents et un rebond mécanique plus limité peuvent expliquer le léger écart. Mais globalement, j'ai l'impression de ne pas avoir trop à rougir de ces prévisions qui avaient souvent déclenché des débats passionnés. C'est

d'ailleurs sur ce rebond mécanique que François Hollande parie pour essayer de sauver son mandat et pouvoir se représenter dans des circonstances plus favorables en 2017 et ne pas être balayé même si depuis quelques mois, cette stratégie semble très aléatoire.

Vents plus favorables ?

Mais l'année 2015 pourrait bien se présenter sous des hospices un peu moins négatifs. Deux facteurs clés l'expliquent : la montée du dollar par rapport à l'euro, et l'effondrement du prix du pétrole. Deux faits qui ont un poids important sur la croissance de l'UE et de la France. L'euro est aujourd'hui à ses plus bas face au dollar depuis dix ans, et il ne faut pas oublier que sa dépréciation au tournant du siècle avait joué un rôle dans la forte croissance de l'époque. Alors qu'au printemps, l'euro s'échangeait entre 1,35 et 1,4 dollars, il s'approche aujourd'hui du cap des 1,2 dollars, du fait de la croissance des Etats-Unis et de la perspective d'une hausse des taux de la Fed l'an prochain notamment.

Outre la baisse de l'euro s'ajoute la très forte baisse concomitante du prix du baril de pétrole, qui a perdu près de 50% de sa valeur depuis le mois de juin, sous les 60 dollars, dans le cadre d'un jeu géostratégique où de nombreuses hypothèses sont avancées. Le FMI a annoncé que cette baisse contribuera à doper la croissance mondiale de 0,3 à 0,8 point en 2015 et 2016. Et cela est logique pour des pays exportateurs puisque cela va améliorer le pouvoir d'achat des consommateurs mais aussi diminuer les coûts des entreprises qui atteindront plus facilement leurs objectifs de profits et pourraient donc tailler un peu moins dans les coûts, ce qui pèsera moins sur la croissance.

Bien sûr, 2015 ne sera pas l'année d'une reprise flamboyante et tous les déséquilibres majeurs subsisteront, mais le contexte économique qui se dessine semble devoir être plus positif, rendant finalement possible l'hypothèse d'une légère accélération de la croissance, autour de 1%.

En finir avec l'énergie fossile

Adair Turner / Le 26/12 LesEchos.fr

[Remplacer 80% de l'énergie du monde??? Par des énergies (non)]

renouvelable??? Avec tous les états en faillite??? Il raconte n'importe-quoi ce fonctionnaire. Il est déjà trop tard (le pic pétrolier est arrivé en 2006), car il faut du pétrole pour se débarrasser du pétrole.]



Grâce aux progrès accomplis, un futur sans émission de carbone est possible. Cela requiert un investissement massif dans l'énergie verte et une réorientation des habitudes de consommation.

2014 paraît être l'une des années les plus chaudes jamais enregistrées, si ce n'est la plus chaude. Or l'accord international sur une action décisive pour limiter le réchauffement de la planète reste bien en deçà de ce qui serait nécessaire : la conférence sur le réchauffement climatique qui vient de se terminer à Lima a marqué quelques progrès, mais aucune avancée décisive. Loin des circuits diplomatiques, les progrès technologiques sont tels qu'il est maintenant possible d'établir une économie à faible émission de carbone au bénéfice de toute l'humanité pour un coût minimal.

Le progrès au rendez-vous

L'énergie solaire qui atteint la surface terrestre représente 5000 fois les besoins de l'humanité. La technologie permettant d'exploiter cette énergie propre et efficace existe. Le prix des panneaux photovoltaïques a chuté de 80% depuis 2008 et les meilleures centrales solaires peuvent produire de l'électricité à moins de 0,1 dollar/ kWh. Pour les optimistes, l'énergie solaire pourra se passer de subvention dès la fin de la décennie, et selon les pessimistes ce sera lors de la prochaine décennie. La question n'est donc pas de savoir si l'énergie solaire va être rentable, mais quand.

Même si les progrès accomplis en matière de stockage de l'énergie sont moins spectaculaires, ils sont suffisants pour envisager des transports non

polluants. Le prix du kilowattheure produit par les batteries lithium-ion a baissé de quelques 800 dollars en 2009 à 600 dollars en 2014 et va probablement être inférieur à 200 dollars en 2020 et à 150 dollars à la fin de la prochaine décennie. Une fois qu'il sera inférieur à 250 dollars, le coût de l'achat et de l'utilisation d'un véhicule électrique sera inférieur à celui d'un véhicule à combustion interne (dans l'hypothèse d'un prix de l'essence de 0,92 dollar/l).

Certes on ne peut déterminer avec précision le rythme des progrès, mais on peut être sûr qu'un futur sans émission de carbone est possible. Nos villes seront alors plus propres, plus calmes et plus agréables à vivre.

Investir massivement dans l'énergie verte

Il est également d'une importance cruciale de faire des progrès dans d'autres domaines techniques. L'aviation et les autres secteurs qui exigent une source d'énergie ou un combustible de faible poids devront sans doute utiliser l'hydrogène ou les biocarburants. Parvenir à une économie à faible émission de carbone nécessitera d'énormes investissements dans la construction de centrales et de réseaux électriques, de bâtiments à faible consommation d'énergie, dans des systèmes de transport de masse non polluants et de systèmes de recharge des véhicules électriques.

Selon le rapport sur la Nouvelle économie climatique publié à l'initiative de l'ONU en septembre, il faudra investir 14 000 milliards de dollars au cours des 15 prochaines années pour bâtir une économie sans émission de carbone. Mais cela représente une dépense supplémentaire de seulement 4 000 milliards de dollars par rapport au coût d'une économie à forte émission de carbone - moins de 0,33% du PIB mondial sur cette période. Et la baisse de revenu par habitant ne dépassera pas 1 à 4% du PIB mondial par habitant. Cela signifie qu'il faudra peut-être attendre décembre 2051 pour parvenir au niveau de revenu qui sans cela aurait été atteint un an plus tôt.

Energies fossiles en grandes quantités

Nous pouvons donc avoir d'une économie prospère sans avoir recours à l'énergie fossile. Si un extraterrestre venait une nuit et s'emparait des deux tiers des réserves de charbon, de gaz et de pétrole de la planète, l'humanité pourrait continuer à jouir des équipements électroménagers, des appareils et

services informatiques liés à internet, du chauffage, de l'éclairage et des moyens de transport qui caractérisent le monde moderne.

Mais cet extraterrestre n'existe pas et nous sommes condamnés à vivre avec une énergie fossile dangereusement abondante. Certains environmentalistes disent que l'on atteindra bientôt le "pic de l'énergie fossile", ce qui rendra l'énergie verte indispensable non seulement en raison du réchauffement climatique, mais aussi pour maintenir la croissance. Malheureusement ce n'est pas tout à fait exact, nous ne sommes pas encore sur le point d'atteindre ce pic.

Les réserves de gaz et de charbon permettent de répondre à la demande pendant encore plus de cent ans et les progrès technologiques (par exemple la fracturation hydraulique qui sert à libérer le gaz de schiste) rendent financièrement attractive une part de plus en plus grande de ces réserves. Le pic de la production de pétrole pourrait être atteint au cours des prochaines décennies, mais il est possible de produire de l'essence de synthèse à partir de gaz naturel ou de charbon.

Consommateur rationnel ?

Alors que 2014 touche à sa fin, la chute du prix du pétrole, du gaz et du charbon pourrait freiner les investissements dans l'énergie verte et pousser au gaspillage. Sur le marché automobile américain, le secteur des véhicules de sport et des véhicules utilitaires multis-egments (le plus grand fait 5 mètres de long et pèse 2,6 tonnes) connaît la croissance la plus forte.

L'intérêt de ces monstres n'est pas évident pour ceux qui comme moi récemment, ont dû en emprunter un pour se rendre du centre de New-York à l'aéroport. Ils n'offrent pas davantage d'espace pour les jambes, leur hauteur au plafond est la même et les sièges ne sont pas plus confortables que dans une berline de taille moyenne. Un simple trajet comme celui-là mobilise une tonne et demi d'acier inutile. La plus grande menace qui pèse sur une économie prospère à faible émission de carbone n'est pas l'absence de technologies, mais le gaspillage engendré par le faible prix de l'énergie fossile.

Pour ceux qui croient que les choix économiques sont rationnels, il n'y a là aucun gaspillage. Si les gens choisissent d'acheter d'énormes voitures, c'est qu'ils y trouvent un intérêt, et si passer à une énergie verte rend leur choix

anti-économique, c'est que leur bien-être en souffrira.

Poids de la société de consommation

Mais la théorie économique basée sur l'expérience montre que le choix des consommateurs n'a rien de constant ou d'absolu. Il dépend plutôt d'un effet de mode conditionné par les normes au sein d'une société, les tendances du moment et la publicité. C'est pourquoi une augmentation de la consommation ne se traduit pas toujours par une meilleure qualité de vie. S'il était prohibitivement cher d'acheter un véhicule de 2,6 tonnes pour ne transporter qu'une seule personne, cela n'entraînerait aucune baisse du niveau de vie.

Début décembre, quand des évêques catholiques ont appelé à mettre fin à l'utilisation de l'énergie fossile, ils ont été critiqués pour ne pas être au contact des réalités économiques. Pourtant leur raisonnement était parfait. S'engager à ne plus recourir à l'énergie fossile stimulerait l'innovation ; et si les choix des consommateurs sont déterminés socialement, même les moins vertueux d'entre eux ne seraient pas perdants à long terme.

Malheureusement, les évêques ont moins d'influence sur l'action divine que sur l'économie : quelle que soit la divinité qui a apporté l'énergie fossile à la planète, elle n'affiche aucunement la volonté de l'en faire disparaître. Peut-être pour cette saison de fêtes devrions-nous souhaiter un miracle. S'il ne se produit pas, engageons nous à abandonner pour toujours l'énergie fossile dans le sous-sol !

Adair Turner / Membre du Comité de politique financière du Royaume-Uni et de la Chambre des Lords. Il a présidé l'Autorité des services financiers du Royaume-Uni.

SYRIZA S'APPROCHE DU POUVOIR À ATHÈNES

29 décembre 2014 par François Leclerc

Échec au 3^{ème} et dernier tour des élections présidentielles grecques. Le parlement va être dissous et des élections législatives convoquées. Le candidat d'Antonis Samaras a obtenu 168 voix, comme au tour précédent. Il en fallait 180.

La bourse grecque a salué l'évènement à sa façon en chutant immédiatement de plus de 11 % devant la perspective d'une victoire du parti Syriza, qui est crédité dans les sondages d'un avantage de plus de 3 % de voix par rapport à

Nouvelle Démocratie, le parti du premier ministre au pouvoir en coalition avec les restes du Pasok.

Anticipant ce résultat, le ministre allemand des finances Wolfgang Schäuble avait samedi dernier prévenu que « chaque nouveau gouvernement doit respecter les accords pris par les prédécesseurs ».

PS : Samaras va proposer la date du 25 janvier pour la tenue des législatives.

Austérité grecque : après la gauche, les colonels ?

Posté le 27 décembre 2014 par Bruno Colmant

Depuis le début de la crise de l'euro, un infranchissable fossé s'est creusé entre les pays du Nord, économiquement homogènes, et les pays du Sud, géographiquement dispersés et auxquels on a imposé des plans de rigueur d'autant plus insupportables que ces pays présentent une faiblesse économique préalable.

L'euro est d'ailleurs devenu une monnaie trop forte et donc inadaptée pour des pays qui ajustaient leurs économies au travers de dévaluations répétitives.

Aujourd'hui, l'Espagne et la Grèce sont proches de choix politiques importants.

Deux partis politiques, chacun d'inclinaison à gauche, vont probablement jouer un rôle important : il s'agit de Syriza en Grèce et de Podemos (parti qui constitue le relais politique du mouvement des indignados) en Espagne.

Les chemins législatifs de ces deux partis seront différents, mais chacun exige un relâchement de l'austérité, une révocation ou une révision de certains Traités, voire une annulation de la dette, en ce qui concerne la Grèce.

Bien sûr, l'avenir de ces formations est incertain. Il est possible qu'elles ne soient que l'écume d'un éphémère rejet politique, comme le fut le mouvement de l'italien Beppe Grillo.

Pourtant, si ces partis émergent, en représentation d'un vote démocratique, ce sera une fissure pour la zone euro qui est bâtie sur l'homogénéité et l'alignement des politiques monétaires et budgétaires.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il y a une politique monétaire monolithique de la BCE et que les Etats-membres de la zone euro ont choisi d'aligner leurs finances publiques sur un Pacte de Stabilité, qui exige un

uniforme retour à l'équilibre budgétaire et un désendettement public.

Si un pays s'écartait du rang, les conséquences seraient imprévisibles, tant en termes de gravité socio-économiques que de politiques monétaire.

Incontestablement, son rating chuterait et ses possibilités de refinancement auprès de la BCE s'effondreraient, en même temps que son accès au marché des capitaux. Les taux d'intérêt monteraient, d'autant plus qu'un défaut ou un rééchelonnement de dettes publiques entrainerait un séisme financier.

D'autres pays s'interrogeraient incidemment sur le bien-fondé de leur politique budgétaire. Si l'Espagne traverse une convulsion politique de rejet de l'austérité, comment imaginer que le Portugal ne soit pas secoué ?

Mais quelle que soit la probabilité d'émergence de Syriza et de Podemos, leur réalité rappelle non seulement la prédominance du choix démocratique mais aussi l'hypothèse implicite de l'euro d'une orientation politique homogène pour ses 18 Etats-membres.

La question est donc de savoir comment concilier l'appartenance à l'euro et une orientation divergente de celle de la majorité de ses Etats-membres.

Cette question de démocratie est importante et devrait interpeller le fonctionnement des institutions européennes, déjà balayées par une vague d'euroscepticisme lors des dernières élections européennes.

Bien sûr, d'aucuns argumenteront qu'après la gauche, il peut y avoir les colonels comme Papadhópoulos dans la Grèce de 1967.

Cela relève bien sûr des manuels d'histoire.

Mais l'avenir est tellement incertain...

Le taux d'intérêt négatif reflète l'anxiété financière collective

Posté le 28 décembre 2014 par Bruno Colmant

Selon l'économiste anglais Keynes (1883-1946), le taux d'intérêt est intimement lié à l'angoisse de la précarité et de la dépossession.

L'homme est inquiet et développe donc une préférence pour la liquidité, c'est-à-dire pour la disponibilité intégrale de ses économies.

La liquidité apaise donc le désarroi, ce qui explique l'immense hébétude et colère des épargnants lorsque les banques flanchèrent en 2008.

Pour convaincre l'épargnant d'investir à long terme, le taux d'intérêt doit être suffisamment élevé pour surmonter sa préférence pour la liquidité. Le taux d'intérêt serait donc une mesure de l'anxiété financière collective, ce qui apporterait incidemment une explication complémentaire au fait que l'Eglise catholique réfuta le taux d'intérêt comme instrument de réconfort, que seul Dieu pouvait apporter. . Mais alors, que penser du fait que les taux d'intérêt deviennent négatifs et que les épargnants conservent des encaisses liquides ?

C'est sans doute l'illustration que l'économie est tétanisée. Les épargnants sont prêts à conserver des liquidités en payant pour leur protection.

C'est le fameux piège de la liquidité de Keynes. Il s'agit d'une situation rarissime qui est caractérisée par le fait que la préférence pour la liquidité n'est pas surmontée par l'érosion du capital. Même la politique monétaire devient inopérante.

Mais, un jour, l'économie retrouvera des bases stabilisée, et la création monétaire, actuellement coagulée par la peur collective, se déversera sur l'économie, dans une croissance retrouvée et une pression inflationniste.

L'austérité en déflation est un risque socio-économique

Posté le 29 décembre 2014 par Bruno Colmant

Le déclenchement de la crise est trop proche pour autoriser des analyses économiques incontestables.

Pourtant, quelques études académiques s'essaient à examiner quelles furent les erreurs de politique économique commises depuis 2008.

Une conclusion devient discernable : les Etats n'ont pas suffisamment utilisé la politique fiscale, qui autorise des déficits budgétaires.

Certes, au début de la crise, les stabilisateurs automatiques se sont activés, conduisant au constat de moindre recettes fiscales et de dépenses sociales plus importantes.

Mais, probablement effrayés par l'augmentation des dettes publiques et, en

Europe, la nécessité d'une homogénéité des seuils d'endettement publics, les Etats sont trop vite revenus à des contraintes de réduction de déficit.

Une des illustrations de ce phénomène est le Pacte de Stabilité et de Croissance européen qui contraint au désendettement structurel des économies de la zone euro alors que nous pénétrons dans les ténèbres de la déflation.

Nous faisons exactement les mêmes erreurs que les Etats-Unis en 1937. Cette année, le New Deal de Roosevelt s'essouffla. Son abandon progressif ne permit pas de surmonter la troisième vague de récession américaine.

Même le FMI s'inquiète de la situation déflationniste européenne.

Depuis des années, l'économiste en chef du FMI soutient d'ailleurs la nécessité d'une inflation suffisante dans la zone euro et l'abandon d'une rigueur budgétaire trop coercitive. Le FMI vient de réitérer cette position, en insistant implicitement sur l'inanité des retours à l'équilibre budgétaire imposés en Europe.

Il faut s'en convaincre : l'austérité monétaire et budgétaire a, *a minima*, contribué à la situation déflationniste et récessionnaire.

Il faut arrêter ces politiques mortifères européennes et accepter que l'Etat doive, en ces périodes de morosité financière, jouer un rôle de support positif et incitatif à l'économie privée. A mon intuition, il vaut donc mieux assouplir l'austérité budgétaire et le rigorisme monétaire pour éroder les dettes publiques plutôt que de s'obstiner à évoquer une rigueur qui sera, à terme, socialement intenable.

Et, au-delà des mots "rigueur" et "austérité", la véritable question est de savoir comment assurer la prospérité future : on peut repousser l'âge de la pension, mais comment susciter du travail et apporter de l'aide sociale aux personnes de plus de 55 ans qui perdent leur emploi ? On peut réduire les allocations de chômage et autres indemnités assimilées, mais comment assurer une formation continue utile à ces personnes, etc.

La véritable question de la rigueur n'est donc pas la mesure d'économie en tant que telle, mais son affectation ciblée pour assurer le progrès sociétal.

Croire que l'austérité sera compensée par une économie privée spontanée en période de déflation est, à mon intuition, une erreur de jugement.

Il n'est de vérité que du tout, le réel est contradictoire, tout à un coût!

Par Bruno Bertez 29 décembre 2014

L'article- [Les Clefs pour Comprendre du Jeudi 25 Décembre 2014: Avoir une vision juste, mais qui ne se révélera correcte que dans très longtemps est aussi dangereux que d'avoir des intuitions fausses!](#) Par Bruno Bertez –

constitue une tentative de tracer l'enchaînement des événements majeurs de la période. C'est un survol qui simplifie mais va à l'essentiel utile.

Son apport et son originalité sont dans cette démarche qui vise à mettre à jour les articulations entre les différentes phases. C'est un travail qui n'est fait nulle part pour des raisons que je qualifierai d'idéologiques.

Leur pouvoir repose sur le fait qu'ils vous imposent une vision éclatée, fragmenté donc absurde du monde. Grâce à cet absurde, ils vous mettent en position non pas de raisonner, mais de ressentir, d'être le jouet de vos émotions.

Regardez, observez, analyser la technique de Sarkozy et de ses communicants pour se remettre en selle! Ils emploient la technique dite de la segmentation. Entendez-vous un exposé sur la situation, un diagnostic, une vision ? Non, on enfile les thèmes les après les autres, un jour le mariage homo, un autre la laïcité, un autre ... On coupe en 4, on saucissonne pour agglutiner et nier la complexité, les contradictions. Quand on juxtapose sans jamais chercher les articulations, alors les contradictions disparaissent, c'est le monde des manants, des serfs, un monde où l'on n'a pas à choisir, un monde où rien n'a de coût, où il y a des free-lunchs, où on rase gratis...

Je considère que l'Histoire est un continuum et que ce qui importe pour l'analyste c'est d'en faire ressortir la continuité et bien sûr, les causes majeures. L'histoire existe parce que nous rencontrons des limites, nous devons surmonter des contradictions, résoudre des antagonismes, bref parce que nous sommes de loups ou ce qu'il en reste car il faut reconnaître que le troupeau des moutons ne cesse de grossir.

Je vais oser vous dire pourquoi je suis pour le contrôle humaniste, généreux de l'immigration. C'est parce que l'immigration non régulée fait croître sans cesse le nombre de ceux qui ne pensent qu'à manger, consommer, profiter.

Elle fait croire sans cesse le nombre de ceux qu'il faut introduire au BABA de nos acquis. Le Projet Démocratique n'a de sens que s'il repose sur le progrès de la conscience politique des citoyens, qui ne voit que l'immigration tire vers le bas, sans cesse il faut recommencer, c'est le tonneau des danaïdes.

Aux angélistes de l'immigration je réponds par Pascal, « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

A ceux qui le nient je conseille d'aller faire un tour dans les écoles. Comment imaginer d'élever le niveau de conscience politique, l'intelligence dirait Chevènement- qui a raté son pari sur ce sujet- s'il faut sans cesse recommencer à zéro, si on est sans cesse tiré vers le bas.

Cette évidence m'est venue alors qu'étant jeune intellectuel en Afrique du Sud, j'ai assisté à la chute de l'apartheid, vu la démolition des bidonvilles, applaudit à la construction des écoles pour m'effondrer par la suite, lorsque j'ai constaté que deux mois plus tard, les bidonvilles étaient reconstruits, les enfants errants et non scolarisés exactement comme avant. Pourquoi? Parce que le progrès, le grand bond en avant de l'Afrique du Sud a constitué un immense appel d'air, tous les pauvres des pays voisins se sont précipités pour jouir eux aussi de la manne; réduisant ainsi à zéro les efforts pour construire une démocratie propre, jeune, intelligente. L'immigration non régulée à cette époque cruciale a tué le potentiel immense qui se dressait pourtant devant l'Afrique du Sud. Le projet démocratique politique? ne peuvent malheureusement pas être fondés sur la compassion, mais sur l'effort pour s'élever et participer dignement, acquérir la dignité de citoyen.

L'idéologie dominante, celle qui sert à vous dominer prétend le contraire, elle découpe en tranches et s'efforce de briser les liens, les séquences afin que vous ne voyez pas la logique des événements. Que vous ne voyiez que le miroir aux alouettes du plus alors qu'ils cachent le moins derrière leur dos. Le pire c'est qu'à force de mensonges, vous y croyez aux miroirs.

Ainsi qui met en perspective la crise des subprimes de 2007:2008? Puis la crise bancaire mondiale, puis la grande récession, puis les QE Américains, puis la crise de la dette européenne déclenchée par la première tentative de stopper aux USA les politiques conventionnelles, puis la crise bancaire européenne et sa conséquence, l'austérité destinée à assurer la solvabilité des souverains périphériques et de garantir la valeur des portefeuilles obligataires des banques etc etc ? Qui ? Personne! On vous fait dévaler la pente de la

régression les yeux fermés.

Il faut analyser, c'est la méthode de pensée positive, mécanique, que l'on enseigne à l'ENA; analyser pour empêcher que l'on considère les choses, le monde, le système comme un tout. La pensée positive c'est ce qui permet de vous tenir à l'écart de votre propre vie, de vous rendre impuissant, impuissant car ignorant des vrais causes, effets, ressorts, motivations...

En ne présentant que des éléments parcellaires, ils gardent l'essentiel pour eux, au sommet.

La compréhension de ce qui se passe, de ce qui vous domine et vous neutralise est essentielle et elle passe par une conception et un mode de pensée différent. Une pensée du Tout et du Mouvement.

Comment comprendre les politiques qu'ils mènent sans par exemple intégrer les conséquences inattendues, non voulues, les dégâts collatéraux?

Regardez l'escroquerie des inégalités! Ils les créent, les produisent, les amplifient et ensuite ils font semblants après les Piketty stipendiés des banquiers et du FMI, ils font semblants de lutter contre.

Comment comprendre la dislocation de la mondialisation en cours, la refragmentation du monde, le retour de la guerre froide, la marche vers les guerres sans revenir aux sources: la volonté américaine de continuer à bénéficier des avantages de l'impérialisme sans en payer le prix autrement qu'à crédit?

Comment comprendre le terrorisme sans intégrer la réalité de la guerre dissymétrique avec les drones, les bombardements des civils et la volonté des lâches américains de faire la guerre sans avoir de victimes. Le terrorisme est la réponse du faible, odieux, barbare à ceux qui font la guerre derrière les écrans, sans morts de leur côté, avec des drones et des avions furtifs.

Comment comprendre le terrorisme si on fait semblant d'oublier qu'à l'horreur d'une décapitation correspond l'ignoble de la mort de 1247 civils innocents pour 41 terroristes prouvés.

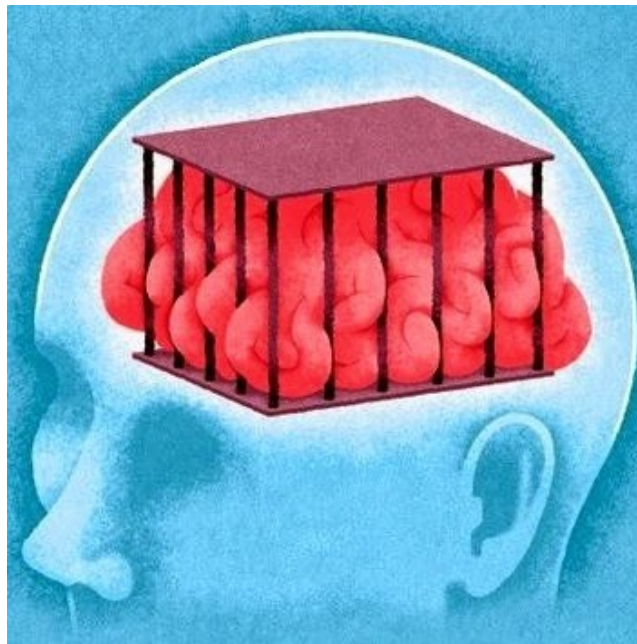
La sagesse vient de loin et c'est pour cela que nous rappelons sans cesse: « il n'est de vérité que du tout ». Jean Bodin

Le parcellaire, l'analytique, le mécanique, le non dialectique sont mensongers.

Quand vous écoutez les discours des Pouvoirs, pensez-y.
Bonne fin d'année, bonne année sur le chemin de la liberté.

Le survivalisme et ses préjugés

Pierre Templar 29 décembre 2014



Le monde lié à la survie est plein d'idées fausses et de préjugés. Les premières découlent du manque de réflexion et d'expérience, qui poussent nombre de survivalistes à gober tout ce qu'ils trouvent sur les sites et dans les livres se voulant avisés ;

Les seconds, des limitations habituelles de la pensée humaine, qui aime à raser les pâquerettes, se fie aux apparences et manque de profondeur.

Voici donc quelques idées communément admises (à tort), et qui méritent de s'y attarder tant elles tiennent une place importante dans la stratégie de nombreux survivalistes...

A tout seigneur, tout honneur... Nous commençons par le préjugé-roi, celui qui fait se faire et défaire les BOB au gré des 210.000 vidéos qui leur sont consacrées sur YouTube, le champion toute catégorie ; J'ai nommé :

1. La campagne offre davantage de ressources que la ville

Vous voulez rire ? Sérieusement, j'invite chacun de vous à faire l'expérience. Peut-être l'avez-vous déjà faite, alors tentez-la une fois de plus. Enfoncez-vous dans une épaisse forêt, plantez votre bivouac au milieu de nulle part, et commencez à chercher de la nourriture (et de l'eau). Essayez donc de tenir une semaine en consommant uniquement ce que vous récolterez sur place. On se retrouve après pour faire le point, d'accord ?

Certains professionnels de la survie s'empresseront de me dire que l'on peut y trouver des animaux et des plantes pour se nourrir, une fois qu'on a appris à les reconnaître. C'est vrai dans certains cas, et je ne dis pas le contraire, bien que j'aimerais inviter ces braves gens à fréquenter davantage les forêts de l'arrière-pays varois en été... Sans aller jusque là, je leur répondrai simplement que l'on en trouve autant en ville, sinon plus. Les chiens, les chats et les rats existent en grande quantité dans les agglomérations, et se mangent aussi bien que des lapins dans un contexte de survie. Les pissenlits, ronces et orties se rencontrent dans tous les environnements urbains ou semi-urbains. De même que les pigeons, que l'on peut consommer ou capturer pour l'élevage et les œufs. Sans compter la nourriture et autres boîtes de conserves oubliées sur lesquelles on peut tomber en fouillant des habitations abandonnées.

Les zones urbanisées constituent d'immenses **supermarchés à ciel ouvert** où l'on trouve de tout, pour tous les besoins. Songez un instant ; Les plantes et tisanes disponibles en pharmacie, les vitamines, poudres protéinées, compléments alimentaires, minéraux en capsules, la nourriture pour bébé, pour les animaux domestiques. Dans les fournils des boulangers : du sel, de la farine, de la levure, du chocolat, etc. Même si le plus gros s'envolerait plus ou moins rapidement, il restera toujours quelque chose quelque part susceptible de dépanner.

Sans compter les **équipements en tout genre**, les vêtements, les outils, pièces détachées, appareils et fournitures diverses... Tout cela va littéralement abonder dans les zones habitées. Essayez donc de dégoter le matériel pour vous fabriquer un 12 de fortune au milieu d'une forêt, voire simplement de

vieux journaux pour remplacer le papier toilette ! Si je devais être largué au beau milieu d'un chaos, façon Terminator dans sa bulle, je me demande sincèrement s'il ne vaudrait pas mieux atterrir en plein Paris plutôt qu'au bois de Boulogne...

Et je pourrais continuer de la même manière à propos d'autres ressources tout aussi fondamentales en cas d'effondrement sociétal, notamment celles humaines. Les gens ont tendance à sous-estimer le lien social, au point de le trouver secondaire voire inutile. S'il existe tellement de célibataires et de personnes seules de nos jours, c'est parce que les esprits sont remplis de fausses valeurs et d'occupations futiles par les satanistes qui nous dirigent. Le jour où vont s'arrêter les ordinateurs, la télé et le reste, ces gens-là vont alors comprendre ce qu'implique et signifie l'absence de communautarisme, ne serait-ce que familial. C'est dans les villes, villages et périphéries, creuset des populations, que vont se trouver les effectifs suffisants pour que les groupes se constituent et s'établissent, et que la résistance s'organise...



Les survivalistes enfoncés dans leur BAD ou leur campagne déserte vont connaître un grave problème d'isolement s'ils sont trop retirés, et devront faire face à des contraintes d'ordre pratique et tactique tout à fait cruciales. Pour tout vous dire, je ne serais pas surpris que certains abandonnent leur habitat campagnard après l'extinction des feux pour rejoindre d'autres communautés plus urbanisées, une fois qu'ils se seront rendus compte de leur manque de compétences ou de préparation et des dangers qu'ils encourent.

Gardez à l'esprit que les BAD et autres maisons de campagne nécessitent des **survivalistes aguerris** pour les mettre en oeuvre et les faire tourner. Si vous

n'êtes pas déjà installé et autonome avant le chaos, alors il n'y a aucune chance pour que vous le deveniez de vous-même par la suite, du moins dans un délai suffisant. La culture et l'élevage ne s'improvisent pas. Vous serez mort de faim avant d'avoir appris à récolter vos premières patates ou vos premiers œufs. Les gens auront besoin de se regrouper dans les villes et villages parce qu'ils n'ont tout simplement plus les savoir-faire et/ou savoir-être nécessaires pour vivre à la campagne.

Pour conclure et résumer, la campagne offre davantage de ressources que la ville uniquement dans le cas où **elle est mise en culture et exploitée**, ce qui est loin de constituer la règle. Une BAD n'est pleinement opérationnelle que si elle est autonome et compte suffisamment de personnel pour la défendre. Si tel n'est pas le cas au jour des événements, alors elle et la campagne ne vaudront pas mieux qu'un habitat en ville.

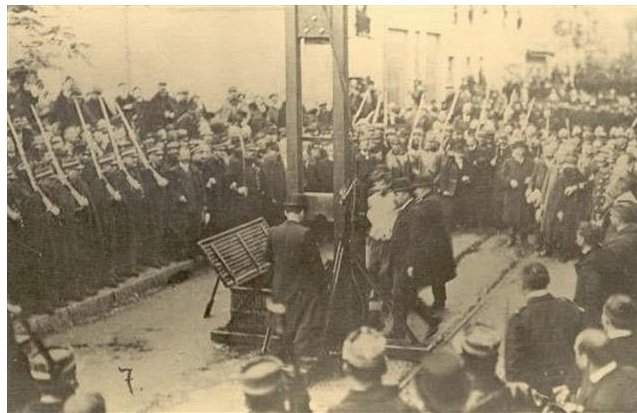
2. La campagne est plus sécuritaire que la ville

C'est le deuxième argument qui se veut "béton" en faveur de la campagne, et que ses partisans n'oublient pas de répéter au novice tel un mantra. Mais à l'analyse, on s'aperçoit qu'il ne tient pas plus que le premier, ou du moins, qu'il est loin d'être aussi évident qu'il n'y paraît.

Les bandits de grand chemin et les groupes de criminels itinérants ont toujours existé. L'affaire des **Chauffeurs de la Drôme**, qui ont terrorisé les habitants de la campagne autour de Valence et de Romans-sur-Isère entre 1905 et 1908, en est l'exemple typique. Elle fut même à l'origine de la création par Clemenceau des célèbres Brigades du Tigre. Ces criminels s'introduisaient la nuit chez leurs victimes et leur brûlaient les pieds dans la cheminée ou sur les braises pour leur faire avouer où ils cachaient leurs économies, d'où le surnom de « chauffeurs », avant de les assassiner. Ils furent finalement capturés après avoir trucidés dix-huit personnes, et guillotiné en place publique devant 2000 autres.

Aujourd'hui, la criminalité a pris une autre forme, mais soyez certain qu'elle retrouvera ses lettres de noblesse et procédures d'antan une fois les lumières

éteintes. Après avoir mis les villes à sac, les affamés, pillards et autres criminels vont tracer vers la périphérie. Comme je l'ai déjà écrit dans un précédent article, notre pays est relativement petit. Les campagnes ne se trouvent jamais très loin des villes, les voies de communication abondent et sont en excellent état. Quel que soit l'endroit où vous vivez, vous pouvez être sûr de voir débarquer un jour ou l'autre des malfaisants. Dites-vous bien que si vous êtes seul dans votre BAD, en sous-nombre ou sans protection, alors vous n'aurez pas plus de chances de leur résister que si vous habitez en ville.



Les Chauffeurs de la Drome, quelques secondes avant leur exécution.

C'était le 23 septembre 1909, il y a juste 100 ans...

En fait, si l'on étudie les derniers conflits en Europe de type guerre civile, on s'aperçoit que les campagnes n'étaient pas plus sécuritaires, et que les crimes y étaient même plus violents. Cette dernière caractéristique est une constante universelle, même en temps de paix. Elle est due à deux facteurs principaux : l'éloignement, et l'absence de population.

Les malfrats ne sont pas tous aussi stupides qu'on pourrait le penser, surtout lorsqu'il s'agit de flairer les bon coups. En cas de clash, ils sauront que les gens de la campagne sont par définition plus prévoyants et mieux achalandés que ceux des villes, et n'hésiteront pas à leur rendre visite. Je crois personnellement que l'insécurité ne sera pas tellement un problème lié à la localisation (l'endroit où l'on vit), mais plutôt aux **conditions générales** entourant les événements (nature, étendue, soudaineté, durée, etc.).

Je crois aussi que la principale pierre d'achoppement se trouve au bout du compte dans l'absence de résilience. Comme évoqué dans différents articles, le fait que nous ne soyons plus en mesure de produire suffisamment pour nourrir l'ensemble des habitants est un problème crucial et incontournable. Le monde paysan a pratiquement disparu, volontairement détruit par nos gouvernements successifs. Si l'on doit retourner à un niveau de population tel que celui que nous pouvons effectivement nourrir, alors il faut s'attendre à un écrémage dramatique. Malheureusement, c'est ce qui se produira en cas d'effondrement. Le problème n'est pas tant dans la répartition des ressources entre la ville et la campagne, **il est dans le manque global** ; Le fait que les gens habitent dans l'une plutôt que l'autre ne va sans doute pas changer grand chose au final.

La dernière épidémie de peste noire au Moyen-âge a décimé plus de la moitié de la population d'Europe. Nous devons nous attendre à ce que la prochaine catastrophe fasse autant, sinon pire. Malgré tout, sachons garder espoir, et reconnaissons que si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce qu'il y a eu des survivants, et qu'il y en aura toujours quel que soit l'ampleur du désastre.

3. L'être humain a besoin d'une entrée, d'un plat de résistance, de trois fromages et d'un dessert

Je trouve certains survivalistes tout à fait écœurants au niveau de leurs préparatifs, voire même indécents. Ils semblent avoir oublié ce pourquoi ils se préparent, à savoir la survie, et leur comportement teinté d'individualisme et "d'après moi le déluge" montre bien qu'ils n'ont jamais vécu de situations de ce genre. Les Preppers américains sont indéniablement les champions dans ce domaine. Lorsque je vois certaines vidéos sur Internet où ils étalent avec complaisance et fierté leur montagne de sauce tomate, saucisses en boîtes, Kinders et autres saloperies, il me vient littéralement l'envie de vomir.

Croient-ils réellement qu'ils auraient besoin de tout cela pour survivre ? Si tel est le cas, alors ils sont incurables et ne méritent pas mieux que de se faire piquer leurs stocks par des malfrats affamés. D'autant plus qu'en voulant continuer une vie normale dans un contexte de chaos, ils ne font que

démontrer l'absence de la première des qualités indispensables au survivaliste, à savoir la capacité d'adaptation.

Le survivalisme tel qu'il existe outre-Atlantique est un énorme business. Il arrive tout doucement en Europe, et il est important de ne pas tomber dans le panneau.

J'ai vécu avec les peuples philippins des montagnes, à trois heures de pistes défoncées à l'Est de Baguio, dans l'île de Luzon. Un coin perdu dans le froid et la pluie, sans électricité ni eau courante ; Un coin où il ne pousse que du riz, des choux et des oignons, ces trois aliments constituant de fait la base de l'alimentation des locaux depuis des lustres. Et vous ne pouvez pas imaginer à quel point ces gens sont robustes et endurants.

Lorsque vous sortirez vos rations lyophilisées et autres bricoles hyperprotéinées, ils vont commencer par rire, puis vous prendre au mot... Ce sera le chou vs la choucroute, en quelque sorte. Et vous y laisserez vos plumes, votre barda et tout le reste lorsque vous les verrez escalader les montagnes en courant, et que vous tenterez de les suivre tout en crachant vos poumons. Et même s'ils mangent un chien les jours de fête, ce n'est pas ça qui peut faire la différence.

Et j'ai vu la même chose au Paraguay, où les familles les plus pauvres se nourrissent presque exclusivement de légumes et de "Mandioca", racine plus connue sous le nom de manioc ou tapioca. Ils ne connaissent pas les caries, les dentiers, l'alopecie ni les tempes grisonnantes et travaillent dans les champs jusqu'à un âge avancé tandis qu'en Europe, c'est l'Alzheimer qui nous travaille...



Nos chers docteurs, voulant à tout prix nous voir malades pour rapporter plus, tiennent à nous faire croire que nous sommes omnivores, et qu'il faut manger de tout pour être en bonne santé. Des milliards d'individus à travers le monde sont là pour prouver le contraire, et ne s'en portent que mieux.

Vous n'avez pas besoin de stocker une épicerie entière pour survivre, c'est là mon propos. Vous pouvez passer le cap dans votre abri souterrain en ne mangeant que du riz, des lentilles ou des haricots si vous n'avez rien d'autre, pendant des mois s'il le faut, et votre corps ne s'en portera pas plus mal. Un petit rat grillé par ci par là pour la protéine animale, et le tour sera joué. Vous en ressortirez tout ragaillardi et beau comme un sou neuf...

4. Il faut du matériel pour survivre

Le monde moderne et la technologie qui l'accompagne nous ont habitués à dépendre d'innombrables appareils et instruments dans notre vie quotidienne, que ce soit au travail comme à la maison. Depuis la brosse à dents électrique du matin, jusqu'à la télé du soir, il semble désormais inconcevable de vivre sans. Et c'est pourtant ce qu'il va falloir faire dans un avenir pas si lointain.

Cette frénésie matérialiste a envahi tous les domaines, et celui de la survie n'a pas été épargné. On trouve de plus en plus d'équipements de toute sorte chez les revendeurs spécialisés, mais plus grave est la tendance qui voudrait nous faire croire qu'il est indispensable de les avoir...

Depuis le début de ce blog, je n'ai cessé de répéter que l'homme n'a besoin que de peu de choses pour survivre, aussi bien en ce qui concerne l'entretien de son corps que pour mener à bien les activités nécessaires à ce maintien. J'ai vécu avec des gens qui n'avaient rien, si ce n'est un petit fourneau à bois pour faire cuire leur riz, trois casseroles, deux couteaux et autant de bidons pour l'eau. Ce qui ne les empêchait pas d'être heureux et en bonne santé.

Même si cela peut rendre la vie plus facile en apparence, il n'est pas indispensable d'avoir un chargeur solaire, pas plus qu'un point rouge sur son calibre 12. Je ne dis pas qu'il n'est pas bien de les avoir, ou qu'ils sont inutiles ; Je dis seulement que ces choses-là ne font pas partie des choses vitales. L'argument qui prévaut qu'il faut de l'argent pour se préparer à la survie est parfaitement stupide et fallacieux.

On trouve des milliers de listes sur Internet à propos de ce qu'il faudrait avoir en prévision du jour où les lumières vont s'éteindre. Chaque spécialiste de la survie, ex-militaire ou baroudeur patenté propose la sienne. Des milliers de survivalistes tentent de justifier la leur sur YouTube, vidéos à l'appui. Il est bien évident que je pourrais à mon tour vous en donner une, qui vaudrait largement les autres sinon plus. Au lieu de cela, je vous propose une expérience toute simple, qui vous permettra de connaître **de manière exacte et par vous-même** ce qu'il faudra que vous ayez le jour où les lumières vont s'éteindre...

C'est une chose que chacun de nous devrait commencer par faire, au lieu de perdre son temps à courir après des chimères de "listes magiques". Elle demande une implication personnelle, plutôt que d'autres nous apportent d'éventuelles solutions. Vous voyez le cabanon sur la photo ci-dessous ?



Je vous demande simplement que vous en trouviez un similaire près de chez vous et que vous y passiez une semaine, seul ou avec votre famille le cas échéant.

Une semaine entière sans eau courante ni électricité. Je vous garantis que vous ne pourriez pas mieux faire pour savoir exactement ce dont vous aurez besoin le jour du grand soir.

Et le plus drôle dans tout cela - ou le plus pathétique, suivant la manière de voir les choses et l'humeur du moment - est qu'après avoir mené à bien cette expérience, parcouru les meilleurs sites, lu les meilleurs livres et visionné les meilleures vidéos, vous allez retomber exactement sur ce que possédaient nos grand-parents qui vivaient à la campagne ; Ni plus, ni moins. Quelques bougies, un 12, une poulie pour le puits...

Ah, mais voilà que je me mets aussi à donner ma liste !

Images du Monde...

Patrick Reymond 29 décembre 2014

Quand on lit le monde, on a une folle tendance à se sentir intelligent et presque beau, du moins, beaucoup plus intelligents que les journalistes, sortis tout droit du XIX^e siècle.

Parler de Saint Etienne, en se focalisant sur Beaubrun et Tarentaize, c'est

assez marrant, et ça permet de ressortir des articles d'il y a 150 ans.

Les deux sont vieux, usés, et si Tarentaize a été partiellement détruit et reconstruit, Beaubrun ne l'a pas été, du tout.

Encore, la destruction de Tarentaize, remplacée par des logements sociaux était elle malvenue. Les anciens puits ne sont pas loin, la terre bouge beaucoup, et on aurait simplement du remplacer l'ancien par de l'espace vert, en attendant la consolidation.

Mais, cela n'apporte rien. Au point de vue géographique, Beaubrun et Tarentaize sont finalement, [deux petits timbres postes](#), et dans chaque ville, il y a des coins pourris, et des endroits chics. La ville est un éternel recommencement.

A-t-on parlé du très bourgeois Cours Fauriel ? Ou du golf, lui aussi si cher ? Ou de l'ancien "logis des cadres" -Bergson-, des années 1970, en voie de paupérisation accélérée...

Ou de la capitale des taudis, Paris, suivie de peu par Lyon. A, mais là, c'est le terrain de chasse de S. Piazza, et les habitats moches, mal foutus et insalubres (ils n'y a pas d'autre mots possibles), sont chers, et en plus des "occazes". Alors qu'à Sainté, comme dans beaucoup d'endroits, d'ailleurs, le taudis a fait fuir les gens sains d'esprit.

Comme je l'ai dit, il suffit de regarder des articles de 1850, pour savoir que Beaubrun et Tarentaize, en plus du centre historique, c'était pas la joie. Simplement, il n'y a pas de budget pour continuer ce qui a été commencé dans les années 1950-1960, et la marginalisation, évidente en 1939, se continue. Une non-nouvelle, donc.

Déjà, en 1850, Beaubrun, c'était vieux. Et Tarentaize aussi.

J'aimerais qu'on parle de l'aliénation mentale, chez des parisiens, capable de payer 300 000 euros pour 30 M2, dans un immeuble vieux de deux siècles. On se marrerait.

Personnellement, je me suis beaucoup marré, en la bonne ville de Lyon, quand on m'annonçait les prix. Visiblement, ils n'avaient pas regardé l'état du bâti. Mais, entre bourgeois, on aime bien se voler.

Mais, pire que les deux vieux quartiers marginaux de Sainté, il faudrait plutôt voir le scandale de l'immobilier neuf, côté Chavanelle, destiné lui aussi à des acheteurs d'on ne sait où, et destiné, lui aussi, à destruction rapide par

mouvements de sols. Et par absence de demande...

Pour ce qui est de la cambrousse, c'est pareil, la chasse au Lyonnais, ou au parisien, ça bat son plein en ce moment, et eux aussi sont pressés de faire des "affaires". Contrairement au dahut, on arrive avec de la patience à capturer du lyonno-parisien avec une grande facilité. Et les prix de vente, ça fait toujours esbaudir les gens du cru.

Courrier d'internaute...

Patrick Reymond 28 décembre 2014

On m'a écrit :

"Le PIB est la formule suivante $PIB = C+I+X-M$ (Consommation, Investissement, Exportation, Importation)

Si on achète le pétrole moins cher, le M diminue donc toute chose égale par ailleurs, le PIB augmente.

Sur les 80Mds d'€ de déficit commerciale de la France, il y en a pour 60Mds de pétrole en gros. Si on divise ce chiffre par 2, ça gonfle automatiquement le PIB, cqfd"

ça, effectivement, c'est la formule brute, sans doute utilisée par les excellences. Le problème, c'est que ça ne fonctionne pas comme ça, et que le "in vitro", ne correspond pas au "in vivo", comme en sciences. En théorie, beaucoup de trucs fonctionnent en éprouvette, et plus au réel, et à l'inverse, des trucs qui fonctionnent dans le réel, pas du tout en théorie.

Pourquoi ? Parce que le monde a été globalisé, et que les achats des uns, c'est le revenu des autres, et que la réduction de leur revenu, entraîne, mécaniquement, une baisse de leur demande.

Si les importations de pétrole brut baissent, mécaniquement, c'est un mieux, quasi systématiquement annulé par une baisse des exportations, car les pays pétroliers et gaziers dépensent la plus grande partie de leurs revenus, même s'ils ont de considérables avoirs, ils sont loin d'épargner tout, d'autant que la plupart sont passés d'une faible absorption de leurs revenus, à une grosse.

La paix sociale est achetée dans beaucoup de pays.

D'autant qu'une baisse des prix, mécaniquement, va entraîner, en quelques mois, une baisse de la production, des pétroles de schistes notamment, qui

s'épuisent très très vite, un puits ne tenant que quelques mois (plusieurs années, mais avec seulement quelques mois d'intéressants), au lieu de 50 à 60 ans aux USA.

A d'autres époques, il y avait des capacités sous le pied. Il y en a de très réduites aujourd'hui. Sans ces capacités, il n'y a pas d'espace pour le jeu économique classique.

L'erreur d'appréciation est dans l'impact des énergies sur l'économie globale.

Pour les effets, regardez ceux des sanctions sur l'économie russe ? un vrai coup de boomerang sur l'ouest, et sans aucun différé. Et même avec une surmultipliée, puisqu'il n'y a plus d'amortisseurs sociaux, détruits pour cause de non conformité au modèle libéral et mondialisé.

Globalement, donc, la baisse des prix du pétrole va renvoyer au pic pétrolier, celui-ci, seulement contrarié par l'envol du pétrole de schiste aux USA. Donc, la quantité globale d'énergie de base, le pétrole va baisser. Donc, le PIB va baisser, lui aussi. Globalement.

L'or "fait peur" au système monétaire international

Fabrice Drouin-Ristori [GoldBroker](#) Publié le 27 décembre 2014

L'or est l'actif le plus décrié, si vous écoutez la Fed, la BCE et d'autres banques centrales. Cela s'est vu à plusieurs reprises, y compris avant le référendum suisse sur l'or et dans la récente déclaration de Mario Draghi. Wolf Richter ([Wolfstreet.com](#)) a donc demandé à [Fabrice Drouin Ristori](#), fondateur et PDG de [Goldbroker.com](#), pourquoi les banques centrales se comportent ainsi envers l'or.

Wolf Richter : Le 30 Novembre, la Suisse a voté contre l'initiative sur l'or. Il y a t'il quelque chose de particulier à dire sur le déroulement du référendum ?

Fabrice Drouin Ristori : La BNS et la majorité des médias Suisse ont fait campagne pour le NON ; on peut s'étonner d'un tel comportement dans un processus démocratique.

Deux enseignements sont à tirer de ce référendum :

- Au vu de la campagne menée, l'or est clairement l'ennemi du système bancaire et financier dans les pays occidentaux puisqu'un retour au standard or limiterait leur capacité à créer de la monnaie, donc leur pouvoir.

- Les peuples de l'Ouest n'ont plus conscience de ce qu'est un système monétaire basé sur une monnaie juste. Les Suisses ont également basculé dans cette catégorie malgré leur longue expérience du standard or.

Wolf Richter : Suite à la décision de la BCE de repousser tout QE à l'an prochain, Mario Draghi a déclaré que, en termes d'achat d'actifs, la BCE avait discuté de « [tous les types d'actifs, sauf l'or](#) ». Pourquoi la BCE est-elle prête à acheter toutes sortes d'actifs – y compris des « vieux vélos », comme l'a dit de si belle façon le politicien allemand Frank Schäffler en juillet 2012 – mais pas d'or ?

Fabrice Drouin Ristori : Le discours des banquiers centraux est systématiquement anti or. L'annonce de Mr Draghi confirme que la BCE, tout comme les banquiers centraux de l'Ouest, considèrent l'or comme leur principal ennemi, encore une fois parce que, dans le contexte d'un standard or, ils perdent la capacité d'imprimer de la monnaie à souhait.

Comme le prouve le phénomène de backwardation (le taux GOFO négatif), il est difficile de se procurer de l'or physique en volume depuis quelques mois. Si la BCE venait à acheter de l'or physique sur les marchés, la situation deviendrait explosive sur les cours. Or un cours de l'or qui augmente incite les agents économiques et investisseurs à se poser des questions sur la stabilité des monnaies papier, voire à s'en séparer pour se réfugier dans les actifs tangibles.

La BCE n'a donc strictement aucun intérêt à acheter de l'or.

Wolf Richter : Plusieurs pays essaient de rapatrier leur or, dont le Venezuela, l'[Allemagne](#) et les [Pays-Bas](#). Ces rapatriements devraient s'effectuer assez facilement, mais certains d'entre eux ont les pires difficultés à rapatrier leur or. Pour quelle raison ?

Fabrice Drouin Ristori : L'or a été stocké principalement aux États-Unis et à Londres pour protéger les réserves d'or à l'époque des conflits armés

(Guerre froide, par exemple) ou pour améliorer la liquidité des réserves d'or des pays en les localisant proche des gros centres de négoce mondiaux.

Cela avait certainement du sens auparavant mais, désormais, le mouvement inverse de rapatriement se produit, car de gros doutes existent quant à l'existence réelle de ces réserves dans les deux principaux lieux de stockage à Londres et New York. Il y a de très forte probabilités pour que les réserves d'or de nombreux pays aient été prêtées aux banques d'affaires puis vendues sur les marchés afin de maîtriser le cours de l'or et maintenir ainsi l'illusion de valeur du système de monnaies papier (dollar, euro, etc).

Quand des banquiers centraux, souvent sous pression de leur gouvernement, décident de rapatrier leur or physique, on peut logiquement penser qu'ils ont forcément des doutes sur l'existence de l'intégralité de ces réserves, surtout dans un contexte où des audits des réserves d'or n'ont jamais été réellement réalisés.

L'or physique est en train de faire son retour dans le système monétaire international. Certains gouvernements et autorités monétaires le savent et s'inquiètent de savoir si leurs réserves existent toujours. Cela constitue la fin d'un jeu de chaises musicales qui réserve de nombreuses mauvaises surprises, selon moi.

Wolf Richter : Avec la Banque du Japon qui s'est mis en tête de détruire le yen, et elle y arrive très bien pour le moment, les ménages japonais pourraient bien, un jour, prendre peur, se débarrasser de leurs yens et devenir de gros acheteurs d'or. Est-ce que cela devrait inquiéter la BoJ, vu qu'elle incite les Japonais à sortir leur argent des banques et à l'investir à la Bourse, pour faire grimper les cours ?

Fabrice Drouin Ristori : Je ne possède malheureusement pas de statistiques précises sur le comportement des investisseurs Japonais, mais j'ai pu lire qu'un mouvement vers l'or physique a commencé au Japon également.

Toutes les banques centrales de l'Ouest s'inquiètent de ce mouvement vers l'or physique, que ce soit via des [pressions médiatiques](#) (référendum suisse), des annonces de banquiers centraux (Mario Draghi sur l'or), ou des manipulations de marché. Tout est fait pour dénigrer l'or et pour qu'aucun

lien de ne soit fait entre perte du pouvoir d'achat des monnaies et performance de l'or.

On voit bien que les tenants du système monétaire international actuel sont terrifiés par l'or et son retour au sein du futur système monétaire international, puisqu'ils le désignent ouvertement.

Ils essaient, comme au Japon, d'influencer les décisions des individus mais, lorsque la perte de confiance dans les monnaies papier se manifestera à l'échelle de la planète, je ne vois pas les investisseurs suivre les conseils de ceux qui ont contribué à détruire le pouvoir d'achat de ces mêmes monnaies papier via la création monétaire illimitée (QE etc).

Wolf Richter : Et, sur une note plus personnelle, vous êtes un entrepreneur. Ici, à San Francisco, nous aimons bien les entrepreneurs... mais pourquoi avez-vous choisi cette voie ?

Fabrice Drouin Ristori : J'ai fondé GoldBroker.com en 2011 pour fournir en un seul endroit une solution pour que les investisseurs puissent posséder de l'or ou de l'argent physique directement en leur nom, sans intermédiaires, et le stocker en dehors du système bancaire, ce qui est crucial pour plusieurs raisons. Ainsi, chaque investisseur peut devenir sa propre banque centrale.

Remerciements à Fabrice Drouin-Ristori. de www.goldbroker.fr

[Libye: 5 réservoirs de pétrole en feu à Al-Sedra](#)

Laurent Horvath 2000watts.org Mise à jour le Lundi, 29 Décembre 2014



L'incendie déclenché par des combats entre forces gouvernementales et miliciens islamistes dans l'un des plus importants terminaux pétroliers de Libye s'est propagé et cinq réservoirs sont désormais en feu. Jeudi, un premier réservoir avait pris feu après avoir été touché par une roquette tirée par des miliciens depuis une vedette utilisée lors de leur attaque sur des terminaux pétroliers de l'Est libyen. Depuis, le feu s'est propagé à 4 autres réservoirs.

Ainsi 5 réservoirs de pétrole sont en feu dans le terminal d'Al-Sedra, l'un des plus importants de Libye. Depuis un certain temps déjà, des combats

opposent les forces gouvernementales de Tobruk à des islamistes.

Les flammes et d'épaisses colonnes de fumée enveloppent les secteurs d'al-Sedra et Ras Lanouf et le feu menacent les autres réservoirs de ce complexe portuaire pétrolier.

Le terminal d'al-Sedra comprend au total 19 réservoirs, représentant une capacité totale de stockage de 6,2 millions de barils.

Chute de la production pétrolière

Comme nous le relatons dans notre site depuis plusieurs mois, la production de brut est passé de 1,8 millions barils/jour sous Kadhafi à pratiquement 200 - 350'000 b/j aujourd'hui. La Libye plonge chaque jour plus dans le chaos. Deux gouvernements officiels s'opposent: celui du premier ministre, Abdallah Al-Thinni basé à Tobruk et des Islamistes qui se sont emparés de la capitale, Tripoli, et y a installé son propre gouvernement et son propre Parlement. Depuis quelques semaines, l'Etat Islamique met son grain de sel dans l'Est du pays.

Le pays est livré aux milices

Les miliciens islamistes ont lancé une attaque dans la région de Syrte, non loin de là, faisant 22 morts parmi les militaires. Un milicien a été tué.

Le bataillon 136 est affilié à l'armée mais la plupart de ses membres sont des combattants originaires d'une tribu loyale au général à la retraite Khalifa Haftar qui tente aux côtés des forces du Premier ministre reconnu par la communauté internationale, Abdallah al-Theni, de reconquérir les villes libyennes échappant au contrôle de l'État, dont la capitale, Tripoli.

La Libye est plongée dans le chaos depuis la chute de Mouammar Kadhafi au terme de huit mois de conflit en 2011. Le bilan comprend environ 100 personnes tuées et 500 blessées dans les combats entre groupes armés rivaux dans une zone près de Tripoli.

En outre, quelque 450 personnes ont été tuées à Benghazi depuis que les combats se sont intensifiés à la mi-octobre.

Pétrole : l'Algérie demande à l'Opep d'enrayer la chute des cours

latribune.fr | 28/12/2014



La fiscalité pétrolière représente 60% du budget de l'Etat algérien. (Crédits : © 2009 Thomson Reuters)

Le ministre algérien de l'Energie a demandé à l'Opep d'intervenir pour corriger les déséquilibres en procédant à une coupe de sa production.

Le ministre algérien de l'Energie a demandé à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep), dont son pays est membre, de réduire sa production pour enrayer la chute des cours, dans des propos cités dimanche par l'agence APS. "*L'Opep doit intervenir pour corriger les déséquilibres en procédant à une coupe de sa production afin de faire remonter les prix et de défendre les revenus de ses pays membres*", a déclaré Youcef Yousfi, dont le pays tire 95% de ses recettes extérieures de la vente de pétrole et de gaz.

L'Opep refuse jusqu'ici de réduire sa production

L'Arabie Saoudite, chef de file du cartel, et d'autres gros producteurs avaient prévenu la semaine dernière que l'Opep ne réduirait pas sa production même si les prix du brut tombaient à 20 dollars le baril. Youcef Yousfi a expliqué que l'Algérie ne partageait pas cette prise de position des principaux producteurs, qui craignent notamment qu'une réduction par l'Opep de sa production profite aux pays producteurs non membres du cartel. Les cours du

pétrole ont perdu plus de la moitié de leur valeur depuis la mi-juin, passant de 115 dollars le baril à 55 sous l'effet conjugué de l'abondance de l'offre, du renforcement du dollar et de la faiblesse de la demande dans un contexte de ralentissement de l'économie mondiale.

La fiscalité pétrolière représente 60% du budget de l'Etat algérien

En Algérie, où la fiscalité pétrolière contribue pour 60% au budget de l'Etat, l'effondrement des cours du pétrole a contraint le gouvernement à adopter un premier train de mesures d'austérité, comme le gel du recrutement de fonctionnaires. Selon Youcef Yousfi, les prix du pétrole pourraient évoluer entre 60 et 70 dollars en 2015 avec une possibilité d'augmenter durant le quatrième trimestre et d'atteindre les 80 dollars en 2016.

Le pétrole et le gaz des tropiques et du pergélisol

[Alexei Sunnerberg](#) [La Voix de la Russie](#) 26 décembre 2014



Photo : archives de RIA Novosti

Par *La Voix de la Russie* | La coopération entre la Russie et le Vietnam est en route depuis le début des travaux d'exploration du gisement du Tigre blanc, il y a plus de 30 ans.

Si auparavant, la Russie ne faisait que former les cadres pour le secteur pétrolier vietnamien, les deux pays ont mis en production en 1981 la première entreprise mixte qui a fait du Vietnam le leader de la production de pétrole en Asie du Sud-Est.

Pourtant, les gisements depuis longtemps en production s'épuisent fatalement. C'est un phénomène objectif et l'opérateur russe s'y préparait depuis un bon moment. C'est cela qui explique l'intérêt de Zaroubejneft pour les blocs gaziers du plateau continental vietnamien. La création d'une JV de forage est par conséquent à l'ordre du jour.

La coopération réussie a attiré l'attention d'autres grands pétroliers russes comme Rosneft, Loukoïl et Gazprom qui opèrent sur les gisements dont les réserves globales sont évaluées à près de 56 milliards de m³ de gaz et 25 millions de tonnes de condensat de gaz. La production du combustible pour voitures à base de gaz naturel est actuellement à l'étude. Il sera utilisé par les transports en commun dans la ville Ho-Chi-Minh.

« Gazprom Neft » dont le plus grand actionnaire est Gazprom, est intéressé à participer à la modernisation à l'acquisition des participations dans la raffinerie de Dung Quât. L'approvisionnement de l'usine en pétrole est la condition de participation au projet. « Gazprom Neft » et « Petrovietnam » ont signé ce contrat lors de la récente visite en Russie du Secrétaire général du PC vietnamien. La parole est Guennadi Chmal, président de l'Union des industriels du gaz et du pétrole :

« Le pétrole est actuellement excédentaire sur le marché dit M. Chmal, c'est pourquoi il faut songer à diversifier la gamme des produits dérivés, surtout pétrochimiques en plus d'essence et du gazole. Il s'agit plus particulièrement du polypropylène et des fibres artificielles actuellement déficitaires. En fait, il existe déjà les technologies permettant de transformer même la pétrole de qualité médiocre en tout une gamme de produits dérivés. »

Nous avons évoqué plus haut les JV créés au Vietnam dans le secteur pétrogazier. Ce partenariat s'est progressivement étendu à la Russie.

C'est ainsi que le russe « Gazprom Neft » a créé en Russie une JV qui gère deux gisements : dans la région d'Orenbourg à la frontière avec le Kazakhstan et dans le nord de la partie européenne de la Russie. Les partenaires ont signé à la fin de 2014 l'accord sur la création d'une entreprise qui va mettre en production le gisement de pétrole Dolginskoié. Le gisement en question n'est pas sur terre ferme mais en mer comme le « Tigre blanc » sauf ce n'est une mer tropicale mais celle glaciale de Petchora située à 110 km de la côte et par 35 à 55 m de fond. Les réserves récupérables de ce gisement sont actuellement évaluées à plus de 200 millions de tonnes. Les

experts notent que c'est un gisement prometteur et que les bons gisements qui pourraient intéresser la partie vietnamienne ne manquent pas en Russie.

Le pétrole en hausse après l'incendie d'un réservoir libyen

Vendredi 26 Décembre 2014 modifié le Vendredi 26 Décembre 2014

Les prix du pétrole enregistraient vendredi une hausse en Asie après l'incendie d'un réservoir pétrolier dans le plus important terminal libyen.

Après la fermeture des marchés pour Noël, le baril de "light sweet crude" (WTI) pour livraison en février s'appréciait de 28 cents, à 56,12 dollars, tandis que le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison à même échéance prenait 13 cents, à 60,37 dollars.

Les volumes d'échange en Asie étaient réduits en raison des fêtes de fin d'année, les marchés restant notamment fermés à Hong Kong et Sydney. Les Bourses américaines et européennes étaient elles aussi en congé.

De ce fait, l'incendie d'un réservoir dans le terminal pétrolier d'al-Sedra en Libye (est) constituait le principal facteur d'orientation des cours du brut. Le réservoir a pris feu après avoir été touché par un tir de roquette dans des attaques de miliciens islamistes qui ont tué au moins 19 soldats.

Le "Croissant pétrolier" --qui comprend les terminaux d'al-Sedra, de Ras Lanouf et de Brega, les plus importants de Libye-- est le théâtre depuis plusieurs jours d'affrontements entre les forces gouvernementales et les miliciens islamistes de Fajr Libya.

En chute de près de 50% depuis leur pic de la mi-juin, plombés par une offre surabondante, les cours du brut s'étaient encore repliés avant Noël, le WTI cédant 1,28 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex) mercredi en fin de séance, à 55,84 dollars, et le Brent finissant à 59,99 dollars, en repli de 1,70 dollar.

Revue de presse du 27/12/2014

Blog d'Olivier Berruyer



Dernière revue de presse de l'année, il n'y aura pas de revue internationale demain.

Merci aux courageux contributeurs de Noël !

Merci aussi à tous ceux qui y ont participé tout au long de l'année, et notamment à ceux qui sont restés assidus, puisque nous bouclons avec cette édition quasiment un année entière de revues presse. Votre travail de bénédictin permet de grandement enrichir la communauté – j'ai régulièrement d'excellents retours de lecteurs.

Bonne lecture – et bonne fin d'année !

Olivier Berruyer

CRISE FINANCIÈRE

Quel Monde ! Non Mais Quel Monde !

"Jadis, les banques centrales faisaient le marché, gendarmes respectés du système financier, que la puissance publique contrôlait. Aujourd'hui, que maîtrisent-elles vraiment, du haut de leur indépendance de façade ? Les faits semblent désormais établis : leurs moyens ne sont ni dimensionnés ni adéquats au regard de ce qu'est devenu un monde qui leur échappe. Les mouvements de capitaux sont disproportionnés par rapport à ce qu'elles peuvent mobiliser, et leurs instruments de politique monétaire sont sans prise sur une crise multiforme. Dans ce nouveau monde, le gigantisme atteint par les institutions financières porte à réflexion. Selon SNL Financial – une société américaine spécialisée dans les informations sur les banques et les assurances – JP Morgan Chase, Bank of America, Citi Bank, US Bank et

Wells Fargo, détenaient à elles seules 44 % du total des actifs inscrits en 2013 au bilan des banques américaines, soit 6.780 milliards de dollars. En 1990, les cinq plus grandes banques affichaient un total de 457 milliards d'actifs, soit 9,6 % de l'ensemble des actifs bancaires de la même année. "

Source : [Blog de Paul Jorion](#)

Les États-Unis préparent la fin de la cotation des métaux précieux et verrouillent le cours officiel du dollar

« Depuis aujourd'hui 22 décembre 2014, la fluctuation des cours des métaux précieux, qui n'était pas vraiment libre d'interventions, est strictement encadrée sur les marchés états-uniens. La valeur du dollar exprimé en or deviendra donc une constante officielle, et absolument non représentative de l'impossibilité d'obtenir une once d'or pour quelque montagne de dollars que ce soit. »

Source : [The Vineyard of the Saker](#)

CRISE ÉCONOMIQUE

Chokrane : 2015, le lac des cygnes noirs

« Pour l'économiste Bertrand Chokrane, 2015 sera une année sombre, surtout pour l'Europe, et plus encore pour les économies française et allemande... »

Source : [Le Point](#)

100 € pendant le week-end: des mères se prostituent pour remplir le frigo

"Triste constat pour les travailleurs sociaux : nombreuses sont les mamans, victimes de la crise, qui se prostituent en Belgique ! Malgré un emploi à temps plein, elles profitent du week-end pour se faire rapidement 100 €. Histoire de pouvoir remplir le frigo ! [...] Infirmière en chef, en semaine et travailleuse du sexe, le week-end. Celle que nous prénommerons « Claire » est une maman qui tente de faire face à la crise. Son mari l'a quittée pour une autre. Pour subvenir aux besoins de ses enfants, Claire se livre à la prostitution occasionnelle. Un phénomène récent, selon les travailleurs sociaux, qui touche des ménagères entre 35 et 50 ans bien plus qu'on ne l'imagine en Belgique. [...] Dans la capitale, par exemple, les prostituées

seraient au nombre de près de 5.000, activité qu'elles exercent en rue, en vitrine ou de manière exceptionnelle."

Source : [Sud Info](#)

DÉMOCRATIE

Piratage de Sony : pourquoi est-il très peu probable que la Corée du Nord soit à l'origine de l'attaque ?

"Le truc, avec les adresses IP nord coréennes, c'est que c'est tellement pas banal qu'on les repère tout de suite. Et c'est surtout là que le doute commence à s'installer... L'Internet nord coréen, nous avons quand même un peu examiné ses tuyaux, et la tâche fut rendue assez simple, car cet Internet là, il a une particularité, celle de ne justement pas avoir de tuyau. [...] il faut quand même un minimum de bande passante pour s'attaquer à des infrastructures importantes. Niveau Internet, le pays est tellement pauvre que la légende veut qu'il faut mettre de l'engrais au pied des poteaux téléphoniques pour pinguer son fournisseur d'accès... La poignée de privilégiés qui a accès à Internet surfent avec le débit que nous avons en 1996... le truc « un peu » léger quand on doit se farcir ne serait-ce que la phase de découverte de l'infrastructure de tous les gros médias sud coréens, étape préalable à l'attaque elle même. Le hacker nord coréen est probablement le hacker le plus patient du monde. Un autre élément à avoir en tête, c'est que la connectivité internationale du pays est assurée par un satellite chinois... et par Sprint, une entreprise américaine. Ce petit détail n'est évidemment pas sans poser quelques petits problèmes pour mener « une attaque massive » sur le territoire américain. Pour vous rendre l'image plus simple, nous dirons que même avec un très gros zizi et après deux packs de bière, vous risquez d'avoir du mal à faire déborder un fleuve de son lit. Dernier point, une attaque massive depuis la Corée du Nord dont le flux passerait par un satellite chinois ou par les tuyaux d'une entreprise américaine qui scrute scrupuleusement le moindre paquet émis, niveau discrétion, on a déjà vu un peu plus élaboré."

Source : [Reflets](#)

La Corée du Nord, cet ennemi de paille pour durcir le contrôle d'Internet

"En dépit du bon sens et des dénégations de l'intéressée, les Etats-Unis affirment que la Corée du Nord est derrière le piratage de Sony Pictures, et que le pays devra en subir des conséquences. Mais lors d'une conférence de presse, le président américain a surtout profité de cette accusation pour demander un contrôle plus étroit de la sécurité sur Internet, critiquant le "Far West" actuel". [...] Qui peut croire une seule seconde après y avoir réfléchi une seule minute que la Corée du Nord est derrière le piratage des serveurs de Sony Pictures ? Comme le détaille Reflets, l'affirmation d'un rapport du FBI selon lequel la dictature communiste serait directement impliquée dans l'attaque subie par le studio de cinéma ne résiste pas à un examen sérieux des faits et des circonstances. S'il ne faut qu'un seul argument pour se convaincre que les Nord-coréens n'ont pas attaqué Sony pour le dissuader de sortir le film The Interview, il suffit de constater que la scène la plus contestée par le régime de Pyongyang a été piratée et mise en ligne."

Source : [Numerama](#)

L'affaire Sony démontre la corruption de la justice américaine

"Hollywood tenait la plume du procureur. Une enquête du New York Times réalisée pour partie grâce au piratage des serveurs de Sony montre que la MPAA est très proche du procureur le plus actif contre Google aux Etats-Unis, et que le lobby était derrière les demandes faites à Google de censurer beaucoup plus drastiquement ses résultats de recherche. [...] Le New York Times a révélé qu'au moins un procureur américain avait travaillé de façon on ne peut plus étroite avec la MPAA, pour préparer des dossiers de mise en accusation contre Google. Le tout se déroule dans le cadre du projet Goliath mis au point par Hollywood contre Google. [...] La MPAA avait également écrit à tous ses adhérents pour leur demander de verser chacun 1000 dollars à la campagne d'un autre procureur très réceptif à leurs soucis, Jon Bruning, qui se présentait pour un poste de Gouverneur (il a finalement échoué). Enfin, la corruption n'est pas que financière. Selon le New York Times, la MPAA aurait financé le lobby Digital Citizens Alliance pour recruter indirectement un lobbyiste très proche du procureur Hood, qui était même son prédécesseur et son mentor."

Source : [Numerama](#)

ENVIRONNEMENT

Émissions polluantes : le cartel des camions sévissait depuis 14 ans

"Selon le Wall Street Journal, Daf Trucks, Daimler, Iveco , Scania, Volvo et MAN se sont mis "d'accord sur le calendrier et le niveau de la hausse des prix pour l'introduction de nouvelles technologies d'émission". Une entente "très ancienne", regroupant "un nombre important" d'entreprises. Les constructeurs de poids lourds européens se sont entendus sur les prix pendant 14 ans pour ralentir la mise au point de technologies permettant une diminution des émissions polluantes, rapporte le Financial Times, citant des documents tirés de l'enquête menée par l'Union européenne. [...] La Commission européenne a annoncé fin novembre une accélération de son enquête sur des soupçons d'entente entre constructeurs de poids lourds. Daimler a prévenu la semaine dernière qu'il provisionnait 600 millions d'euros de plus pour couvrir les coûts relatifs à une enquête antitrust de la Commission européenne"

Source : [La Tribune](#)

EUROPE

Le TAFTA aurait un effet nuisible sur l'économie européenne, démontrent deux études

"Destructions d'emplois, baisse des salaires, pertes nettes en terme de PIB... Autant de répercussions négatives du TAFTA/TTIP sur l'économie européenne, pointées par deux nouvelles études qui contredisent l'optimisme affiché par la Commission européenne. Le TAFTA/TTIP, l'accord commercial secret négocié par Bruxelles et Washington, coûterait à l'Europe 600 000 emplois. En France, l'accord entraînerait aussi une baisse des salaires de 5 500 euros par travailleur et le transfert de 8 % du produit intérieur brut (PIB) du travail vers le capital."

Source : [Reporterre](#)

Traités de commerce et d'investissement : les États européens paient déjà le prix fort

"Europe-États-Unis (connu sous l'acronyme TAFTA ou TTIP), il est

beaucoup question des mécanismes de protection des investisseurs que celui-ci pourrait inclure. Ces mécanismes – dits ISDS – pourraient donner aux multinationales le pouvoir de poursuivre des gouvernements devant des tribunaux privés lorsque ces derniers adoptent des législations nuisibles à leur taux de profit. Comme le révèle une étude approfondie des Amis de la terre Europe, des dispositifs de ce type sont déjà en vigueur en Europe. Et des entreprises – parmi lesquelles EDF, GDF, Vivendi, Servier ou Orange - y ont déjà eu recours pour obliger des gouvernements, principalement en Europe de l'Est, à leur verser de copieuses compensations financières."

Source : [Multinationales](#)

Union Européenne : la dérive fascisante

"Un tropisme d'extrême droite s'est installé sur un vieux continent dont on aurait pu penser qu'il était vacciné contre la barbarie fasciste. Parmi les signes qui ne trompent pas, la création d'une force d'intervention militarisée de 3 000 hommes destinée à réprimer brutalement toute contestation populaire ne laisse pas d'inquiéter dans un ensemble qui compte des dizaines de millions de chômeurs et de pauvres. [...] Pour que l'ordre règne, pour que le capitalisme puisse mener sa guerre en paix, l'Union européenne s'est donc dotée d'une force d'intervention militarisée de 3 000 hommes, une gendarmerie européenne plus connue sous le nom de EuroGendFor. Elle est basée en Italie, à Vicence. Sa langue de travail est la langue des Parties mais, dans les faits, le Wall Street English."

Source : [Le Grand Soir](#)

FRANCE

Croissance : la France a-t-elle perdu une décennie ?

"L'Insee a dévoilé les résultats détaillés du PIB au troisième trimestre. La consommation et la variation des stocks sont les seuls moteurs de la croissance... [...] En cause ? Le poids trop important de la consommation des ménages, la faiblesse de l'investissement réalisé par les entreprises et la perte de vitesse des exportations, perte de vitesse que le gouvernement pensait alors pouvoir stopper. [...] Les maux de l'économie française ne datent pas d'hier. Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis le début des années 2000 et notamment les 13 ministres de l'Economie qui se sont

succédés depuis 2000 et leur cohorte de ministres délégués et de secrétaires d'Etat méritent tout autant d'être accusés de faiblesse crasse. Tous ont leur part de responsabilité dans la perte de vitesse de l'économie française et la dégradation de sa compétitivité, symbolisée par le creusement abyssal du déficit commercial."

Source : [La Tribune](#)

Autoroutes : l'Etat paie l'erreur de Dominique de Villepin

"Le coût de financement des autoroutes apparaît exorbitant pour l'Etat, aujourd'hui. C'est comme s'il avait emprunté à un taux d'intérêt de 7,8% par an. A comparer au taux actuel des emprunts d'Etat à 20 ans, soit 1,6%. Un coût lié à la privatisation des sociétés d'autoroute, décidée en 2006 par Dominique de Villepin. [...] Pour résumer, l'augmentation des péages a servi avant tout à rémunérer les actionnaires. [...] Un seul chiffre résume l'aberration actuelle : le système de concession actuel équivaut à l'hypothèse d'un financement des autoroutes (construction, entretien...) au taux annuel de 7,8%. A comparer au taux d'endettement sur les marchés financiers, pour l'Etat, qui est de 1,6% s'agissant des emprunts sur 20 ans ! [...] La question posée, in fine, est celle du pourquoi de la privatisation. Dominique de Villepin n'a-t-il pas sacrifié le long terme -des autoroutes rentables pour l'Etat, y compris sans dérive des tarifs-, au profit de recettes de privatisation à court terme. Au passage, les banquiers d'affaires ont eu droit à d'importantes commissions. Mais il n'est plus question, là, d'intérêt général."

Source : [La Tribune](#)

Livret A : la décollecte se poursuit

"Les détenteurs de ce produit d'épargne ont effectué davantage de retraits que de dépôts en novembre à hauteur de 1,25 milliard d'euros. Cela s'explique par un mois difficile où les Français font face à des dépenses diverses, et par une rémunération historiquement basse. [...] A moins d'un improbable retournement de situation, le produit d'épargne le plus répandu en France va terminer l'année dans le rouge. En effet, les détenteurs d'un Livret A ont effectué, pour le septième mois consécutif, davantage de retraits que de dépôts en novembre, à hauteur de 1,25 milliard d'euros, selon des données publiées mardi par la Caisse des dépôts. Sur les onze premiers mois de

l'année, la décollecte (la différence entre les retraits et les dépôts) s'est creusée pour s'établir en cumulé à 5,84 milliards d'€uros."

Source : [La Tribune](#)

GÉOPOLITIQUE

Poutine "surpris" que le commerce Russe profite aux États-Unis et non à l'Europe

"Le président russe a fait part de son "étonnement" après avoir divulgué les chiffres du commerce avec l'Union européenne et les États-Unis. Le président russe semble insinuer que les Américains profiteraient des sanctions infligées contre la Russie au détriment des Européens... Vladimir Poutine n'a pas boudé son plaisir ce lundi en envoyant une nouvelle "pique" aux Européens. Le président Russe a ainsi feint l'étonnement en annonçant que si le commerce entre la Russie et l'Union Européenne avait bien baissé sous l'effet des sanctions, celui avec les États-Unis avait au contraire augmenté. [...] Vladimir Poutine a indiqué que la situation continuait à se "dégrader" avec l'Allemagne, l'un de ses principaux partenaires en Europe. A l'inverse, les échanges commerciaux auraient augmenté de 7% entre la Russie et les États-Unis, selon le président russe. Les importations en provenance des États-Unis auraient même augmenté de 23%."

Source : [La Tribune](#)

Échec et Mat : le piège en or de Vladimir Poutine

"Très peu de gens comprennent ce que fait Poutine actuellement. Et presque personne ne comprend ce qu'il va faire dans les temps à venir. Tout aussi étrange que cela puisse paraître, mais d'ores et déjà, Poutine ne vend du pétrole et du gaz naturel russes qu'en échange d'or physique. Poutine ne le crie pas sur les toits. Et bien sûr, il accepte encore les dollars US comme moyen intermédiaire de paiement. Mais il échange illico tous ces dollars obtenus de la vente de pétrole et de gaz naturel pour de l'or physique! Afin de le comprendre, il suffit de regarder la dynamique de croissance des réserves en or de la Russie et de comparer ces données aux revenus d'échanges monétaires de la Fédération de Russie provenant de la vente de pétrole et de gaz naturel sur la même période."

Source : [Global Relay Network via Le Cercle des Volontaires](#)

Pourquoi la Russie ne va pas s'enfoncer dans la crise

"Avec la chute accélérée du prix du pétrole, les marchés ont paru anticiper un défaut de paiement. Toutefois, la Russie devrait pouvoir compter sur le soutien financier de la Chine. Il est ainsi peu probable que les événements récents conduisent le pays vers une crise profonde. par Pascal Nguyen, professeur de finance à la Neoma Business School. [...] Avec le soutien discret de son voisin chinois, il est peu probable que la Russie ait de véritables soucis à se faire. Les Saoudiens n'ont également pas intérêt à maintenir le prix du baril artificiellement bas même si leurs couts de production sont les plus faibles au monde. On peut donc penser que le calme finira par revenir assez vite. Si c'est le cas, l'épisode n'aura servi qu'à conforter la suspicion que Moscou et Pékin entretiennent à l'égard de l'Occident en général, et de Washington en particulier. Quant au maître du Kremlin, sa position paraît plus solide que jamais. Rien de mieux qu'une crise surmontée pour assoir une popularité qui dépasse déjà les 85%."

Source : [La Tribune](#)

Vu de Géorgie - Attention fascisme ! Une mise en garde au peuple ukrainien

"Par esprit de solidarité, et fort de leur expérience, les Géorgiens doivent alerter les Ukrainiens du danger que présente leur nouveau gouvernement, estime un journaliste géorgien, après la nomination à trois postes clés de ministres étrangers, notamment d'un membre de la présidence Saakachvili. "

Source : [Courrier International](#)

INEGALITES

Des chercheurs pointent une responsabilité du FMI dans l'épidémie d'Ebola

"Les exigences du Fonds monétaire international (FMI) en matière de rigueur budgétaire ont affaibli les systèmes de santé des pays africains les plus durement frappés par le virus Ebola. Elles ont aussi empêché une réponse coordonnées pour lutter contre l'épidémie, affirment des chercheurs du

département de sociologie de l'Université de Cambridge, de l'Université d'Oxford et de la London School of Hygiene and Tropical Medicine, dans un article publié lundi 22 décembre sur le site Internet de la revue The Lancet. Selon ces experts, les programmes de réformes exigés par l'organisation ont ralenti le développement de services de santé efficaces en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone, épicentres du virus qui a fait plus de 7 370 morts en un an. Or, une des principales raisons de la rapidité de l'expansion de l'épidémie étant justement « la faiblesse des systèmes de santé dans la région », a souligné le principal auteur de l'étude, le sociologue de Cambridge, Alexander Kentikelenis.

Source : [Al Huffington Post](#)

RÉFLEXION

Psychanalyse du réflexe de crédulité

"L'erreur à répétition de la grande majorité grégaire des humains sensibles de cette planète est ce réflexe inconscient, pavlovien, de recours systématique aux émotions face à n'importe quel événement porté à leur connaissance. La technique est simple et fait appel aux fondamentaux de l'ingénierie sociale et aux mécanismes de fabrication du consentement désormais célèbres grâce à Noam Chomsky et Edward Herman (La fabrication du consentement, Agone, 2008), mais aussi à Guy Debord et au mouvement situationniste avant eux. Citons les travaux de Walter Lippmann (Public opinion, 1922) et du neveu de Freud, Edward Bernays (Propaganda, 1928, traduction: Zones, 2007) dans les années 1920, sur l'ingénierie du consentement et la manipulation de l'opinion publique institutionnalisée, théories qui influenceront plus tard Joseph Goebbels et le régime nazi..."

Source : [Cercle des Volontaires](#)

VUES D'AILLEURS

Les Franciscains au bord de la faillite

"Les Franciscains se trouvent dans une situation financière particulièrement "grave" à la suite de malversations, a annoncé le supérieur de l'ordre, Michael Perry, dans une rare lettre ouverte appelant à la solidarité. Selon le magazine italien Panorama, des dizaines de millions d'euros ont été investis dans des

sociétés suspectes qui font désormais l'objet en Suisse d'une enquête pour trafics illicites. Plusieurs journaux italiens évoquent en revanche les choix hasardeux de l'ordre, comme la disparition de millions d'euros dans la rénovation de l'hôtel "Il Cantico" à Rome, au luxe si éloigné des aspirations de François d'Assise."

Source : [7sur7](#)

Le Qatar corrupteur du foot, ça se confirme

"Dans un entretien au magazine "France Football", Phaedra Almajid, l'ancienne responsable de la communication du comité de candidature Qatar-2022, livre de nouvelles révélations brûlantes sur l'attribution du mondial 2022 à Doha. Dans un long témoignage publié par le magazine France Football le 9 décembre, Phaedra Almajid, l'ancienne chargée de communication du comité de candidature du Qatar pour la coupe du monde 2022, raconte avoir vu des responsables qataris proposer de l'argent à trois dirigeants du football africain."

Source : [Mondafrique](#)

ÉCONOMIE

Perspectives mondiales pour 2015 : pétrole, Russie et Union Européenne

« En cette fin d'année, de nombreux analystes livrent leurs prévisions économiques globales pour 2015. Si l'exercice peut s'avérer périlleux, notamment en raison des fragilités des structures économiques et financières et des risques systémiques, particulièrement au sein du système bancaire européen, qui peuvent à tout instant entraîner l'économie mondiale dans une crise majeure sur le modèle de 2008, les tendances de fond observées durant l'année écoulée livrent les clés de scénarios plausibles pour l'année à venir. »

Source : [Les moutons enragés](#)

ÉTATS-UNIS

La responsabilité des États-Unis dans les massacres et la corruption au Mexique

"La crise provoquée par la tuerie de 43 étudiants montre à quel point le gouvernement de Peña Nieto est dysfonctionnel et corrompu. Cependant,

Obama continue à l'appuyer pleinement. Les manifestants mexicains ne brûlent pas des drapeaux des États-Unis d'Amérique, mais ils le feront bientôt si les États-Unis ne modifient pas leur attitude vis-à-vis de leur voisin du Sud. Qu'ils l'admettent ou non, le président Barack Obama et le Congrès sont les responsables directs de la tragédie des 43 militants étudiants disparus et probablement massacrés dans l'État mexicain du Guerrero, et de la crise qui s'en est suivie"

Source : [Le Grand Soir](#)